



Bulletin Salésien

N. 4 - Avril - 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Les Salésiens

✠ DA MIHI



ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* * *

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie), soit à l'**Echo de Fourvière**, 4, Place la Viste, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

* * *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* * *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Les Espérances Catholiques	85	Variétés: La « Petite Sœur » de l'Assomption —	
Hommages à D. Bosco et à son système d'éducation	88	Pièce réplique d'un grand Catholique	106
Bibliographie	90	Page à relire: Louis Veillot - Il faut que ça finisse	106
En souvenir de Mgr Franzoni	91	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Turin, Tournai, Nichte-	
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	93	roy, Catane, Sliema-Malle	107
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Chubut</i>		Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève	
— <i>Terres de Magellan</i> (Amérique) du Sud — <i>Chine</i>	96	du Vénérable Dom Bosco	109
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	103	Trésor Spirituel	111
Pèlerinage Spirituel	103	Nécrologie: M. l'abbé Guélen	111
Grâces et faveurs	103	Coopérateurs défunts	112

Les espérances catholiques.



L'HEURE paraîtra bien mal choisie pour parler des espérances catholiques, De tous côtés l'Église est battue en brèche avec un incroyable acharnement. Aux brutales attaques des ennemis du dehors se joignent la connivence perfide et les lâches agressions des traîtres du dedans. Partout il y a crise, crise à l'état aigu, et naguère encore, dans un document solennel, le Vicaire de Jésus Christ ne pouvait retenir, devant l'univers entier, un aveu déconcertant, une plainte douloureuse, un cri de mortelle angoisse.

« Il faut bien le reconnaître, disait le Saint-Père, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau

« et soudainement perfide, s'efforcent
« d'annuler les vitales énergies de l'Église, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ.

« Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres...

« Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église. Leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou

« aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, « mais à la racine même, c'est-à-dire, « à la foi et à ses fibres les plus profondes ». Encyclique *Pascendi dominici gregis*, du 8 septembre 1907.

En de telles circonstances, convient-il de se réjouir en escomptant à l'avance les futurs triomphes de l'Église; convient-il de claironner à tous les vents du ciel les sublimes notes de l'indéfectible espérance?

Certes oui, et plus que jamais peut-être, car dans les âmes troublées par le doute, désorientées par la tempête, le besoin d'espérance chrétienne peut se faire davantage sentir. Les esprits que passionnent peu les problèmes intellectuels de leur époque, les âmes fidèles sur lesquelles la foi garde son emprise intégrale, ignorent les luttes intimes, atrocement douloureuses parfois, qui accompagnent, avec d'inconscientes révoltes de tout l'être, le dénouement subit et imprévu d'une crise morale. Mais sans être blessés à mort, avec toutes les fibres vitales encore intactes, combien de catholiques mènent une existence quelconque, vulgaire, parce qu'ils limitent leur horizon, rivent leurs regards sur la terre, au lieu de les porter vers le ciel et de les plonger dans l'infini!

Qu'est-ce que l'espérance? se demande Aristote, incarnant l'élite de la philosophie païenne. Et il répond gravement: *C'est le songe d'un homme éveillé.*

Le mot agace ou fait sourire, comme tout ce qui sonne creux et faux. On pourrait tout de même y découvrir un certain écho de vérité. Les biens fragiles d'ici-bas, miroitant dans le lointain comme un appât tantesque, qui d'entre les mortels peut se les promettre avec certitude? Et la pauvre raison humaine abandonnée à elle-même, ne peut que très difficilement atteindre, ou même entrevoir, les tangibles réalités d'une espérance immortelle. Caresser des chi-

mères, bâtir des palais dans les nuages, n'est-ce pas rêver éveillé?

Mais le Verbe divin s'incarne, et au fond des âmes comme sur tout le chaos de la création sensible, projette de lumineuses clartés; les têtes courbées se redressent; les yeux myopes ou aveugles se dessillent; par delà les nuages se montre le ciel; par delà le temps surgit l'éternité. Le christianisme, codifiant les rapports intimes et mystérieux du Créateur avec la créature, a classé l'espérance parmi les vertus infuses et l'a déclaré l'une des trois théologiques. Au lieu du songe décevant d'un Aristote, qui regarde surtout la terre, le chrétien, qui regarde surtout le ciel, possède une ferme assurance, basée sur la plus indestructible des réalités, sur Dieu lui-même.

Pourvu qu'il remplisse les conditions posées par le Créateur, qu'il observe la loi divine promulguée dans le décalogue tel que l'explique l'Église, l'homme peut désormais attendre avec confiance et se promettre avec certitude la possession des biens supérieurs auxquels l'élévation de sa nature lui donne droit d'aspirer, qu'elle lui impose même le devoir de chercher comme fin propre; à savoir, la béatitude éternelle et tout ce qui est nécessaire pour l'obtenir. Dieu ne trompe pas: les promesses de Notre Seigneur sont la vérité même; l'homme seul est faible et par sa libre déchéance peut se frustrer d'avantages inappréciables.

Peut-on constater ici-bas l'accomplissement des promesses divines? Chez les individus, dans chaque chrétien isolé, c'est impossible en dehors des procès de canonisation ou des révélations particulières; mais dix-neuf siècles de christianisme sont là pour témoigner en faveur de celles qui concernent l'Église, guide autorisé des peuples et des individus.

A peine sortie des mains de son

auguste fondateur, l'Église avec sa belle mais encore primitive organisation résiste aux sanglantes persécutions de la tyrannie. Bientôt elle quitte les catacombes pour s'élançer, avec ses pacifiques légions, à la conquête du monde. Les cataclysmes et les révolutions bouleversent la terre; les empires disparaissent à jamais annihilés, les dynasties succèdent aux dynasties au cercueil, les institutions modernes s'érigent sur les ruines fumantes des cités antiques, les hommes nouveaux sont debout sur les cadavres piétinés des héros d'hier. Seule l'Église ne meurt pas. Appuyée sur les indéfectibles promesses de son divin Fondateur, elle poursuit, à travers les siècles sa marche conquérante, sans jamais sacrifier un iota de son austère doctrine. Les âges multiplient autour d'elle les attaques les plus violentes et les plus perfides, elles déjoue les calculs humains et l'astuce diabolique, et sort de chaque nouvelle crise avec un regain de vitalité.

Le Pape, chef visible de l'Église, combien de fois les méchants n'ont-ils pas cru l'avoir à jamais immolé? Ils l'ont dépouillé, spolié, afin de ruiner définitivement sa puissance. Erreur! « Jamais, ainsi que l'écrit un publiciste, l'influence spirituelle de la papauté ne fut aussi prépondérante qu'aujourd'hui, même parmi les nations hérétiques. Il n'est pas jusqu'au sultan qui n'ait contribué à enrichir de dons somptueux la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs. (Vocabulaire vraiment symbolique!) Le czar, l'empereur d'Allemagne, le roi d'Angleterre, le président des États-Unis rendent des hommages à Rome » (1).

(1) André Godard, *Les Progrès actuels de l'Église*, p. 43. — Paris, 1907.

Mais alors comment expliquer les récriminations et les blâmes de certains catholiques? comment expliquer l'apathie et le découragement de tant d'autres?

Ah! c'est que plusieurs ne veulent pas comprendre l'économie pourtant si simple du christianisme; c'est que d'autres négligent de puiser l'enthousiasme et la force à la source vivifiante des vertus surnaturelles. On rêve pour l'Église un rôle brillant, mais dans le domaine naturel; on désire pour les œuvres catholiques de grands succès, mais sur le terrain humanitaire. Et quand, par une intransigeance que ces rêveurs ne s'expliquent pas, par des méthodes que ces ambitieux de rapides succès jugent surannées, — Index, Censure, — l'Église paraît s'aliéner pour un jour d'éphémères sympathies, on entend ces utopistes maladroits et déçus répéter comme autrefois les disciples d'Emmaüs: « Nous espérions pourtant... mais... ».

Mais.... ouvrez donc l'Évangile, chrétiens aveugles; à travers les saintes pages, suivez le Maître commentant les Écritures et expliquant sa doctrine; alors vos yeux désabusés s'ouvriront pour contempler des merveilles insoupçonnées. Mais.... approchez-vous donc de la Table Eucharistique, chrétiens attiédés, et quand Jésus palpitera dans votre poitrine, vous sentirez votre cœur devenir tout brûlant à ce divin contact: alors les saintes joies de la foi et les confiantes audaces de l'espérance seront votre partage et vous répéterez avec conviction et ferveur la belle prière qui a fortifié tant d'âmes: *Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! J'espère en vos promesses!*



HOMMAGES À D. BOSCO ET À SON SYSTÈME D'ÉDUCATION.

SON ŒUVRE ET CELLE DE SON SUCCESSEUR.

LE fécond écrivain danois JOANNES JORGENSEN qui, depuis sa conversion au Catholicisme va toujours enrichissant la littérature chrétienne de ses belles œuvres dont plusieurs ont été traduites en diverses langues, a consacré à D. Bosco, dans sa « *Mosaïque Romaine* » un chapitre entier intitulé : *Un Évangéliste*. Nous en publions le passage dans lequel il met dans toute sa lumière le Système d'Éducation de notre Vénérable Fondateur.

« L'on peut dire en toute vérité que peu d'hommes, au XIXe siècle, ont plus fait que D. Bosco pour l'Évangélisation du monde. C'était un apôtre, un évangéliste dans le sens le plus profond du mot, — il avait été choisi pour évangéliser les pauvres; il fut envoyé pour soigner et guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux esclaves leur délivrance, pour remettre en liberté les opprimés, pour prêcher le temps favorable au Seigneur (Luc. IV, 18-19).

« D. Bosco n'était pas seulement un héros de cœur — c'était un talent spirituel, un penseur d'idées bien saines, un écrivain de race. J'extrais d'un de ses écrits biographiques — *La vie de Louis Antoine Colle* (1), les considérations suivantes qui en même temps nous font bien connaître les principes pédagogiques d'après lesquels D. Bosco éduquait sa grande foule d'enfants et jeunes gens.

« *Malheur au tout jeune enfant, écrit-il, s'il ne s'occupe pas à autre chose que de développer sa faculté intellectuelle et celle de comprendre et sentir, que par une triste erreur, on veut regarder comme une faculté; malheur si par la suite et comme conséquence, on néglige complètement d'éduquer la faculté humaine principale, l'unique source du vrai et pur amour, la volonté dont la sensibilité est seulement une image trompeuse!*

« *Si l'intelligence et la volonté se développent trop par une culture intense, elles absorbent toutes les forces de la vie et les facultés de l'âme; et en peu de temps celles-ci atteignent une extrême vi-*

vacité jointe au plus grande raffinement et, partant la plus dangereuse.

« *L'enfant comprend, saisit vite; sa fantaisie s'échauffe et devient mobile; son sentiment vivace enchantent tous ceux qui viennent à le connaître.*

« *Mais toutes ces splendides prérogatives sont à peine capables de couvrir la plus triste insuffisance, la faiblesse la plus incroyable.*

« *L'enfant et plus tard le jeune homme, s'enivrent de leurs fantaisies; ils ne sont capables ni de penser ni d'agir logiquement; ils manquent complètement de saine criterium, et de vraie modération.*

« *Ne cherchez en eux ni ordre, ni méthode. L'enfant ou le jeune homme, dans son mode de penser comme dans sa manière d'agir, est confus incohérent. Hier, il vous affirmait avec enthousiasme l'une et l'autre vérité; aujourd'hui il vous soutient avec une égale force de persuasion précisément le contraire. Sa raison est obscurcie par la faiblesse de sa volonté et ne lui permet pas de penser sérieusement et avec logique. Il reçoit tous ses jugements, appréciations et opinions du dehors, et il les fait siens tout uniment parce qu'ils ont correspondu à sa fantaisie ou parce que par leur sensation ils ont touché sa sensibilité, mais c'est avec la même légèreté qu'il les laisse tomber; ils ne lui servent plus; d'autres théories plus resplendissantes ont enchaîné cet esprit mobile.*

« *Trop impressionnable comme il est pour pouvoir lire dans son propre intérieur, il connaît seulement et très superficiellement son être, c'est-à-dire, son état d'âme si variable.*

« *Prompt à consentir à tous ces divers mouvements, il croit vouloir sérieusement ce qui ne lui plaît que pour un moment, et parce qu'il n'est pas capable de se résister à lui-même, il exécute à l'instant, sans aucune réflexion tout nouveau projet.*

« *Mais du moins le cœur ne compense-t-il pas ce qui manque à la volonté? La sensibilité bien cultivée n'a-t-elle pas donné à l'enfant, au jeune homme un cœur tendre et affectionné?*

« *Ah! ici, nous trouvons le même vide et le même manque de cohérence et d'intelligence. L'enfant s'affectionne facilement, mais d'autre part cette affection se refroidit non moins facilement.*

« *Sans être vraiment mauvais, il ne connaît d'autre loi que son caprice....*

S'enflammer facilement et persévérer dans son inconstance, voilà le fondement d'un tel caractère.

(1) Le titre original est celui-ci : *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, par Jean Bosco, prêtre. — Turin, 1882, Imprimerie Salésienne.

L'on a voulu former un homme et, hélas! on n'a obtenu autre chose qu'un être intelligent au sens raffiné, mais faible et sans raisonnement, en un mot, un animal bien développé.....»

« Cette analyse psychologique est d'une finesse et d'une perspicacité qui ne le cède à aucune des meilleures psychologies. Et quant à la réalité des choses, toute la culture moderne de l'intelligence et du sentiment, comme elle est ici pesée, examinée et mise en présence de la véritable culture, celle du cœur et de la volonté! Ce prêtre n'était pas un philanthrope sans bases; c'était un homme qui parcourut de lui-même et seul, l'unique et véritable école de la formation du monde, c'est-à-dire, l'école du christianisme, et qui voulut faire participer les autres à la même culture, à la même civilisation. C'était la plus grande démonstration de notre époque que le Christianisme et la civilisation sont une même chose, et qu'elles sont en relation l'un avec l'autre comme la racine et l'arbre, comme la fleur et le fruit. Malgré toutes les discussions du *Kulturkampf*, il sera facile de démontrer que les ennemis du Christianisme sont en réalité également les ennemis de la civilisation. et qu'au fond ils ne veulent rien autre que nous ramener à la barbarie, ou, ainsi qu'ils le disent. à la nature.

« C'est bien là le sens caché de cette guerre qui se livre en Europe contre le Christianisme. C'est pour cela qu'en France, on a déraciné les Congrégations, pour cela qu'en Espagne, on combat le Cléricalisme, pour cela que en Portugal on détruit et saccage les couvents et monastères: — On ne veut pas que la jeunesse soit élevée dans l'esprit chrétien, selon des principes conformes à ceux de D. Bosco. La Croix du Christ est la plus grande puissance de culture du monde, en tant que toute cette culture est basée sur le domaine de la nature. Et contre cette Croix combattent en conséquence toutes les puissances naturelles des passions, tous les esprits de l'abîme de l'anarchie. La Croix renversée, la civilisation de dix-neuf siècles en Europe a perdu son fondement et doit elle-même s'écrouler sous soi, et alors, nous pouvons, que dis-je, nous devons nous attendre que le chaos en dérive et que le crépuscule du paganisme se lève fièrement pour dominer.....»

* *

De son côté le Marquis Ph. Crispolti, dans son livre si documenté sur « Dom Bosco », nous donne lui-même cette appréciation bien particulière.

«.....La méthode de D. Bosco crée le parfait élève, parce qu'il s'oblige à créer le parfait édu-

cateur. Le système répressif n'est pas autre chose que l'aveu du maître de ne pouvoir exercer une influence directe sur l'âme de l'élève et de devoir en conséquence recourir à ces moyens matériels et étrangers aux deux âmes, à savoir les châtiments souvent brutaux. L'usage de ces moyens faciles et commodes, enlève au maître l'effort tout spirituel de se rendre tellement apte à s'insinuer dans son élève de manière qu'il puisse renoncer à tout supplément mécanique et menaçant de pression sur lui.

« Mais précisément, parce que pour employer la répression, tous sont bons et que pour rendre efficace la prévention, il est nécessaire de constater l'intérêt et l'efficacité morale de celui qui l'emploie, celui-là interpréterait mal D. Bosco, qui oublierait que sa méthode tend à former en même temps les deux éléments de l'école, le maître et l'élève; oh! non, qu'il ne s'illusionne pas et qu'il ne croie pas que l'élève profite de la méthode suivie par tel ou tel maître.....

« En un mot, prévenir, ce n'est pas pour lui la précaution négative du réprimer. C'est la précaution positive d'exciter et de former à ce point la puissance d'obtenir par l'affection un effet plus certain, plus prompt, plus intime, que l'on n'obtiendrait pas par la punition.

« Voilà pourquoi la méthode de Dom Bosco n'est pas à confondre avec cette pitié lasse, molle, qui laisse tout faire pour n'avoir pas l'ennui et la douleur de châtier, mais c'est la charité forte qui s'arme de toutes les armes morales pour diriger vers le bien les âmes des jeunes gens, et par là, évitant l'odieuse fatigue des châtiments, pour permettre aux éducateurs de continuer à être vigilants, zélés, patients, affectionnés, saintement maîtres et même dominateurs des âmes qui leur sont confiées. C'est en cela que réside le secret des succès de D. Bosco et la supériorité de ses méthodes ».

* *

La petite bibliothèque allemande « pour l'instruction et la défense des véritables amis de la vérité » la *Volksaufklärung*, éditée à Klagenfurt, a consacré deux des ses numéros à D. Bosco et à D. Rua, intitulant ces pages: *Deux religieux sans apparence, D. Bosco et D. Rua.*

« À l'heure présente où la libre-pensée, la secte et la démocratie sociale cherchent de cultiver dans les basses classes du peuple non seulement l'irrégion mais encore et directement la haine contre Dieu, son Eglise et le Clergé Catholique, il est nécessaire de fixer de temps en temps l'attention sur les hommes de nos jours,

qui par amour de Dieu et par amour désintéressé du prochain, ont opéré dans le champ social des choses merveilleuses pour ainsi dire, surhumaines, démontrant ainsi qu'à notre époque la foi vive en Dieu et en ses Commandements, c'est-à-dire, le Christianisme agissant, exercé pratiquement, est capable d'accomplir de grandes choses, ainsi qu'on le peut constater en constatant les succès qui démontrent clairement l'intervention d'une puissance supérieure, surhumaine.

« Et de fait plus se manifeste d'une part la haine satanique des ennemis de Dieu et de l'Église par la calomnie et même la destruction, plus nombreux deviennent d'autre part ces hommes chez qui la grâce de Dieu et l'amour du prochain prouvent à l'évidence que l'amour idéal et en même temps pratique du prochain, en somme, les plus copieuses créations du véritable amour (non pas de l'amour sectaire et de parti) doivent encore leur impulsion la plus noble et leurs succès les plus grands au véritable amour envers Dieu.

« Au nombre si imposant de ces hommes aux œuvres philanthropiques auxquelles ils se dévouent et que nous, catholiques, nous pouvons faire apparaître avec un légitime orgueil, alors que les adversaires reprochent à notre Église d'être une vaine formule; sans substance efficace, une momie sèche qui ne supporte pas l'air frais de notre époque, pourquoi ne pas nommer de préférence deux religieux sans apparence, D. Bosco et son successeur D. Rua.....»

L'opuscule passe alors à parler de D. Bosco, puis de D. Rua, donnant ces détails biographiques que nous avons déjà publiés, alors que l'on préparait les fêtes de son Jubilé Sacerdotal, solennités qui n'eurent pas lieu par suite de sa mort; — il relate aussi les pages de notre Vén. Fondateur sur le système préventif dans l'éducation de la jeunesse; et après avoir assez longuement développé l'opportunité des Patronages, il conclut en ces termes gracieux :

« Que ce petit livre contribue à gagner de nouveaux amis et bienfaiteurs à la Pieuse Société Salésienne si bien méritante, afin que les œuvres de ces remarquables ouvriers puissent s'étendre encore davantage. Si l'éducation de la jeunesse pauvre est à regarder comme une œuvre angélique, le Seigneur ne manquera pas de bénir largement ceux qui soutiennent ces angéliques travailleurs! Les Salésiens comptent actuellement plus de *trois cent mille* Coopérateurs!.... Que ce nombre aille toujours en augmentant!....»

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 février 1912: La dignité du lecteur, *Georges Longhaye* — Théophile Gautier — I. Le rêve de l'artiste, *Paul Bernard* — La loi de succession de l'Église Romaine, *Gustave Neyron* — Les découvertes dans l'Asie Centrale, *Joseph Brucker* — Vocations religieuses au XVII^e siècle — Fin, *Joseph Dutilleul* — Bulletin d'histoire contemporaine. — De la Révolution à nos jours, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Éphémérides du mois de janvier 1912.

ÉTUDES — 20 février 1912: L'Instruction publique en Turquie — Hier et aujourd'hui, *X X P* — Théophile Gautier — II. L'art populaire, *Paul Bernard* — M. Bergson est-il moniste? *Joseph de Touquédec* — La réforme de la prononciation du latin, *Joseph Burnichon* — Bulletin de Théologie morale, *Pierre Castillon* — Bulletin des Missions — Les Missions dans les colonies portugaises, *Alexandre Brou* — L'assemblée des Œuvres des Cercles Catholiques, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

Histoire de France à l'usage de l'enseignement primaire et secondaire, par Mgr Alfred BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique de Paris. 1 vol. in-16^e, cartonné, avec nombreuses illustrations. Prix: 1 fr. 60. BLOUD et C^o, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris, (VI^e).

Comme l'expose dans sa Préface l'éminent auteur de ce Cours, c'est la présente crise des *manuels scolaires* qui l'a décidé, malgré la surcharge de ses occupations de toutes sortes, à en entreprendre la publication. Il convient de le remercier d'avoir cédé aux pressants appels qui lui venaient, à ce sujet, de tous côtés. Ce qu'il nous apporte, c'est le résultat sincère d'une vie consacrée depuis vingt-six années à enseigner l'histoire. Ce résultat est mis ici à la portée des jeunes intelligences. On a adopté le mode de « présentation » des ouvrages les plus justement réputés au point de vue pédagogique: questionnaires, résumés, tableaux chronologiques, lexique des mots techniques; les cartes ont été multipliées. L'illustration très abondante ne donne rien à la fantaisie, mais est tout à fait documentaire. Nous ne croyons pas qu'aucun ouvrage élémentaire présente un pareil ensemble. Nous sommes heureux de constater que l'exécution matérielle de ce cours correspond à la haute valeur du texte auquel le nom de l'auteur nous dispense de décerner des éloges qui seraient tout à fait superflus.



En souvenir de Mgr Franzoni.



S. G. Mgr. Franzoni.

Cet Article nous est parvenu trop tard pour que nous ayons pu le traduire de l'italien et l'insérer dans le Numéro de mars dernier, mais comme les détails qu'il fournit sur le pieux Archevêque de Turin et ses intimes relations avec notre Véné-

néralable Fondateur et Père sont des plus intéressantes, nous croyons bon de le communiquer à nos chers lecteurs du « Bulletin français ».

LE 26 mars 1862 mourait saintement à Lyon l'Archevêque de Turin, Mgr Louis Franzoni dont le nom est étroitement uni à celui de D. Bosco. Nous ne saurions parler de lui comme le veulent ses mérites, mais nous ne pouvons pas comprimer un élan du cœur qui est impérieusement réclamé par un haut sentiment d'une profonde reconnaissance filiale. Mgr Franzoni fut un des plus grands bienfaiteurs de Dom Bosco.

Il naquit à Gênes, le 29 mars 1789, l'année même de la Révolution Française (1). Dernier fils du marquis Dominique et de la marquise Maria Bettina Carrega, il dut,

(1) La Famille Franzoni était une des premières de la cité, ses membres, dès le XII^e siècle, appartenaient aux *Anciens* qui gouvernaient cette commune. Elle n'excellait pas seulement par la noblesse du sang, mais encore par la piété et la bienfaisance. Parmi ces membres citons un Prince de l'Eglise, le card. Jacques Franzoni; l'abbé Jérôme Franzoni qui dotait d'une riche bibliothèque

encore tout jeune, fuir de Gênes où en 1797 éclatait la révolution, et s'expatrier avec son père d'abord à Jesi, puis à Rome, et l'année suivante à Naples d'où il retournait avec sa famille en 1799 à Rome; il y resta jusqu'à l'arrestation du Pape Pie VII.

Jeune patricien et doué des plus belles qualités, il fut nommé par Napoléon I^{er} sous-lieutenant des Troupes Impériales, mais il refusa dédaigneusement cette nomination, désireux d'embrasser la carrière ecclésiastique. En 1814, la paix étant rendue à l'Europe, il rentra dans sa patrie après dix-sept ans d'absence, et le 11 décembre de cette même année, il gravissait les degrés de l'autel.

Prêtre de grand zèle, il s'adonna à la vie apostolique dans la Congrégation des Missionnaires Urbains, s'en allant prêcher avec grand fruit l'Évangile dans toutes les parties de l'archidiocèse, et ses vertus ne restèrent pas cachées à S. M. Victor Emmanuel I^{er}, roi de Sardaigne qui aurait voulu en faire un évêque. Il s'y refusa humblement, mais plus tard il consentit, sur les instances de Charles-Félix, à assumer cette grave responsabilité de l'Épiscopat.

Évêque de Fossano le 13 août 1821, et déjà Chancelier de l'ordre Suprême de l'Annunziata, il devenait, à la mort de Mgr Chiaverotti, en août 1831, Administrateur de l'Archidiocèse de Turin, et, à la requête du roi Charles-Albert, il en était nommé Archevêque dans le Consistoire du 24 février 1832.

Homme d'une grande perspicacité, de sentiments délicats, de tact exquis, de caractère franc, de cœur apostolique, il fut un modèle de rectitude sacerdotale.

Mais ce n'est pas à nous à faire l'é-

loge de sa vie et de ses vertus; nous devons contempler en lui un insigne bienfaiteur et patron de Dom Bosco et de l'Œuvre Salésienne.

Dom Bosco était encore tout jeune et ne faisait que commencer ses études lorsque Mgr Franzoni assumait le gouvernement de l'Archidiocèse. C'est sous lui que notre bon Père revêtit la soutane, entra au Séminaire de Chieri où il fit ses études de philosophie et de théologie. C'est encore le vénéré Archevêque qui l'admit aux Ordinations et l'éleva au Sacerdoce.

Mgr Franzoni l'eut à peine connu et discerné qu'il en conçut la plus haute estime, l'entoura d'une affection toute spéciale et tint à l'encourager de toutes manières et à favoriser ses projets qui lui tenaient tant à cœur à lui-même. C'est qu'il avait découvert en lui un nouvel Apôtre de la jeunesse!

Donnant largement son appui à l'Œuvre des Patronages, il ne dédaignait pas de se rendre au Valdocco pour présider à une cérémonie dans l'humble hangar transformé, et comment? en chapelle, où il ne pouvait mettre la mitre, car le toit était trop bas... Mais c'est dans ce plus que modeste logis, et en contemplant les prodiges de la charité d'un humble prêtre, qu'il ressentait en son âme de Pasteur, une émotion que les splendides pompes de son église métropolitaine ne pouvaient jamais lui faire oublier!

Exilé à Lyon en 1850, il ne laissa pas de protéger D. Bosco et son Œuvre. En 1852, il se congratulait avec lui «digne Prêtre de Dieu», et l'établissait Directeur Général des Patronages. Il ne cessa jamais d'insister près de Dom Bosco pour qu'il aille à Rome à seule fin de faire connaître et reconnaître l'existence de son Œuvre. Et ce fut sur son conseil et avec ses plus vives recommandations que notre Vénérable se prosternait en 1858 aux pieds du

la Congrégation des Missionnaires Urbains; l'abbé Paul G. Franzoni qui fondait à Gênes la précieuse Bibliothèque, dite *Franzonienne* et instituait deux Instituts connus sous le nom de Congrégations des *Pieux Ouvriers Évangéliques* et des *Mères Pieuses*, tous deux mieux connus sous le titre d'*Instituts Franzoniens*.

Souverain Pontife Pie IX : l'année suivante il établissait d'une manière définitive la Pieuse Société Salésienne dans laquelle, comme il l'écrivait à de hauts personnages. (1), le grand Archevêque avait indiqué « un spécial secours de la divine Providence. »

Tel est celui qu'avec grande admiration et sincère affection, nous nous sommes rappelés en cet anniversaire. Nous sommes persuadés, que dis-je, convaincus, que ses mérites supérieurs lui ont déjà obtenu de Dieu une digne récompense : toutefois nous recommandons à tous et à chacun de nos Coopérateurs dévoués comme lui à l'Œuvre Salésienne l'âme si noble de cet insigne bienfaiteur de Dom Bosco !



XXX.

L'Humilité.

L'HUMILITÉ est une fleur cachée; on en respire le parfum sans la voir. Les anciens comparaient l'humilité au nard; aujourd'hui elle a pour emblème la violette. On dit la violette de l'humilité comme on dit le lis de la chasteté. De même que la violette se cache dans les feuilles qui l'entourent, ainsi l'humilité voudrait se dérober à tous les regards.

L'humilité, dit le Père Lacordaire, est une vertu réservée. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire que l'humilité dépasse les forces de la nature et que la grâce seule peut la produire. Cela veut dire que la fleur de l'humilité ne s'épanouit qu'au pied de la croix, quand elle est arrosée du sang divin. La nature seule n'enfante que la souffrance et l'égoïsme.

« J'ouvre le cœur de l'homme, dit le père Lacordaire, et je connais qu'il s'aime. Il s'aime,

et je ne l'en blâme pas; pourquoi se haïrait-il? Mais il ne fait pas que s'aime, il s'aime plus que tout, il s'aime d'une manière exclusive; il s'aime jusqu'à l'orgueil, jusqu'à vouloir être le premier et seul le premier. Descendons en nous-mêmes: que nous soyons nés sur un trône ou dans l'échoppe d'un ouvrier, au fond, depuis le moment où la vie morale s'est éveillée en nous, nous n'avons pas cessé d'aspirer à l'exaltation de la primauté. »

On connaît le mot de César: « J'aimerais mieux être le premier dans une bicoque que le second à Rome. » C'est le cri du cœur humain. Quelque part que nous soyons, nous voulons être les premiers: artistes prédestinés à reproduire les choses par le pinceau ou le burin, orateurs sachant créer des pensées dans l'esprit de la multitude, général commandant des bataillons et leur promettant la fuite de l'ennemi, ministres conduisant des empires, rois agités sous la pourpre, nous n'aspirons tous qu'à la primauté et à la primauté solitaire. Nous ne sommes contents que quand mesurant du regard tout ce qui nous entoure, nous trouvons le vide, et au delà de ce vide, le plus loin possible, un monde à genoux pour nous adorer.

« Or, continue le père Lacordaire, la doctrine catholique s'est proposée de changer de fond en comble le sentiment que nous avons naturellement de nous-mêmes. L'homme vivait d'orgueil, il vivra d'humilité. Et qu'est-ce que l'humilité? L'humilité est une acceptation volontaire de la place qui nous a été marquée dans la hiérarchie des êtres, une possession de soi-même avec une modération égale à ce que l'on vaut et qui nous porte à descendre vers ce qui ne nous vaut pas. L'orgueil tendait à monter, l'humilité cherche à descendre. L'orgueil impliquait la haine de la supériorité, la haine de l'égalité, le mépris de l'infériorité; l'humilité renferme en soi l'amour et le respect de la supériorité dans ceux que la Providence a fait nos supérieurs, l'amour et le respect de ceux que la Providence a fait nos égaux, l'amour et le respect de l'infériorité en nous-mêmes et d'une manière absolue. L'orgueil aspirait à être le premier, l'humilité aspire au dernier rang: L'orgueil voulait être roi, l'humilité veut être serviteur. Sentiment incroyable qui n'avait pas même de nom dans la langue des hommes, et qui s'est fait un nom, une histoire et une gloire!

Comment expliquer cela? C'est que la véritable élévation n'est pas dans l'élévation de nature, dans la hiérarchie matérielle et extérieure des êtres. La véritable élévation, l'élévation essentielle et éternelle, c'est l'élévation de mérite, l'élévation de vertu.

Et qui nous enseigne cette vérité sinon la do-

(1) Mgr Gastaldi, évêque de Saluces (puis archevêque de Turin) attestait dans sa lettre de recommandation de la Société Salésienne: « *audivisse s. m. Archiep. Taurin, Aloysius Franzoni... affirmantem, se tanquam Divinae Providentiae speciale auxilium in hac Societate agnoscere...* »

ctrine catholique? C'est elle qui nous a donné le goût de nous faire petits, de descendre du rang de la naissance, de la fortune, de l'éclat du génie.

Écoutons le Sauveur: Deux hommes, dit-il, montaient un jour au temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain. Je jeune deux fois la semaine, je donne la dîme et tout ce que je possède.

« Le publicain au contraire se tenant éloigné n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

« Aussi je vous le déclare, ajoute le Sauveur, que celui-ci s'en retourna justifié chez lui, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, mais quiconque s'abaisse sera élevé. »

Et le divin Maître revenait souvent sur cette doctrine de l'humilité, Écoutez encore ce qu'il dit dans son discours sur la montagne « Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être considérés, autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. Lorsque vous jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage; priez dans le secret de votre maison, et votre Père céleste qui voit dans le secret, vous donnera votre récompense ».

Cette doctrine du Maître nous explique ce que dit S. François de Sales: « Celui qui fait provision de vertu sans humilité est semblable à celui qui porte dans ses mains de la poudre au vent.

D'après S. Thomas d'Aquin, l'humilité est une vertu qui modère l'amour déréglé de notre propre excellence. Elle permet de nous aimer, mais selon la vérité et la raison; elle nous défend de nous élever au-dessus de nous-mêmes.

Il suit de là que l'humilité repose sur la vérité et nous défend d'en sortir: il nous est donc permis d'apprécier les bienfaits que Dieu nous accorde, les grâces qu'il nous fait, et même les talents qu'il a pu nous donner, à condition de reconnaître qu'il en est l'auteur et qu'il a droit à notre reconnaissance. C'est ainsi que l'auguste Vierge Marie, tout en proclamant sa bassesse, chante les grande choses que Dieu a faites en sa faveur et l'en remercie de toute son âme.

Qu'avez-vous que vous n'avez reçu, s'écrie S. Paul, et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu?

Au contraire on sort de la vérité par la vaine gloire qui nous porte à nous glorifier des choses

futiles ou qui sont indépendantes et en dehors de nous-mêmes.

Voici comment S. François de Sales parle de ce vice grossier et ridicule: « Nous appelons vaine, la gloire qu'on se donne, ou pour ce qui n'est pas en nous ou pour ce qui est en nous, mais non pas à nous, ou pour ce qui est en nous et à nous, mais qui ne mérite pas qu'on s'en glorifie. Il y en a qui se rendent fiers et morgants pour être sur un bon cheval, pour avoir un panache en leur chapeau, pour être habillés somptueusement, mais qui ne voit cette folie? Car s'il y a de la gloire en cela, elle est pour le cheval, pour l'oiseau et pour le tailleur, et quelle lâcheté de courage est-ce d'emprunter son estime d'un cheval, d'une plume, d'un gaderon?

Les autres se présentent et regardent pour des moustaches relevées, pour une barbe bien peignée, pour des cheveux crépés, pour des mains douillettes, pour savoir danser, jouer, chanter: mais ne sont-ils pas lâches de courage de vouloir enchérir leur valeur et donner du surcroît à leur réputation par des choses si frivoles et si folâtres. Les autres, pour un peu de science, veulent être honorés et respectés du monde, comme si chacun devait aller à l'école chez eux et les tenir pour maîtres: c'est pourquoi on les appelle pédants. Les autres se pavonnent sur la considération de leur beauté et croient que tout le monde les muguettes; tout cela est extrêmement vain, sot et impertinent, et la gloire que l'on prend de si faibles sujets s'appelle vaine, sottise et frivole. »

L'humilité n'est pas moins ennemie de l'ambition que de la vaine gloire. Elle ne défend pas, il est vrai, de former de grands projets pour la gloire de Dieu et d'y travailler avec l'assistance de la grâce, puisque c'est en cela que consiste la magnanimité, mais elle est opposée à l'ambition qui désire s'élever et dominer sur les autres. Au lieu de l'ambition, du pouvoir, elle a la passion de l'obéissance. Elle prend pour modèle le chef suprême de l'Église qui veut être appelé le serviteur des serviteurs de Dieu et qui n'est lui-même que l'imitateur de Celui qui est venu du ciel, non pour être servi, mais pour servir et pour s'immoler au bien de tous.

Ainsi l'humilité est mère de la concorde. Elle ne connaît ni envie, ni jalousie. Les succès des autres au lieu de l'indisposer provoquent sa joie, ses félicitations et ses louanges. L'humilité produit la simplicité; elle ignore toute dissimulation et a en horreur l'hypocrisie. Toujours et partout, elle agit avec franchise et sincérité. L'humilité ne présume pas d'elle-même. Elle n'entreprend rien qui soit au-dessus de ses forces. Elle redoute les dignités et ne les accepte que par obéissance et les exerce en toute cha-

rité et douceur. L'humilité attire la grâce et sanctifie les âmes. Dieu, dit S. Jacques, résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.

Mais la perle de l'humilité est fort jalouse par le démon et il fait tous ses efforts pour nous la ravir. Voilà pourquoi les tentations d'orgueil ne cessent jamais durant notre pèlerinage terrestre, et notre amour-propre, disait S. François de Sales, ne meurt qu'un quart d'heure après nous. Lui-même, si parfaitement humble, était parfois tenté de vanité. Un jour, raconte son historien, entendant faire l'éloge

Saint-Lazare et demande à parler à monsieur Vincent. Celui-ci l'a aperçu par sa fenêtre et reconnu dans ce voyageur un de ses parents qui était venu du fond de l'Aquitaine pour le voir. A la vue de cet homme tout poudreux, mal vêtu, le saint eut la pensée de ne pas le recevoir. Mais aussitôt il chasse cette affreuse tentation d'amour-propre qui l'incitait à méconnaître un parent à cause de sa pauvreté; il descend de sa chambre, va au devant du voyageur, l'embrasse et l'introduit dans ses appartements, le présente à la communauté et le



SLIEMA-MALTE — Le Card. Bourne et la « Salesian Boys' Brigade ».

d'un autre évêque qu'on disait incomparable dans ses prédications, il en conçut un sentiment de jalousie; mais à peine eut-il remarqué en lui ce sentiment mauvais que « le prenant, selon son expression, comme un crapaud hideux, il lui rompit le cou; puis porta ce bon évêque dans le sein du Père céleste par ces humbles paroles: « Seigneur, donnez-lui mille bénédictions et rendez-le de jour en jour plus capable de recevoir vos saintes grâces ».

D'ailleurs, un contemporain et un ami du saint évêque de Genève, le grand saint Vincent de Paul eut lui-même une tentation d'orgueil quand déjà il était consommé en sainteté et près d'aller recevoir sa couronne. Un jour, un voyageur se présente chez le portier de la rue

fait manger au réfectoire. Il le garde plusieurs jours avec lui, le prévenant d'honneurs en toutes manières. Et pour réparer ce commencement d'orgueil qui avait frappé à la porte de son cœur, il conduisit son parent visiter les grands personnages de la Cour en disant: « Je vous présente le plus honorable des membres de ma famille ». Et le saint homme jouissait dans son humilité de toutes les gaucheries de son parent qui faisait, on le comprend, pauvre figure au milieu des grands salons de Paris.

C'est ainsi que les saints pratiquent l'humilité et font tourner les tentations au profit de leur âme; ils sont tentés parce qu'ils sont hommes, mais parce qu'ils repoussent la tentation, ils sont saints et nos modèles.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHUBUT.

Une fructueuse mission

Pour compléter les nouvelles qui ont déjà été données d'une excursion faite par le missionnaire D. Vidal accompagné du clerc-catéchiste Jacques Kaczmarczyk à travers le Territoire du Chubut, nous publions ces autres détails extraits d'une seconde lettre qui nous est parvenue de Rawson.

D'Esquel nous passons à Leleque où une compagnie anglaise possède de vastes possessions. Nous visitons presque toutes les maisons et cases, et partout il y a du bien à faire; nous sommes très bien accueillis par les agents de la Compagnie qui, bien que protestants, nous comblent de délicates attentions.

De là nous arrivons dans un autre pays, *Cholila*, à l'aspect des plus pittoresques, entouré de monts qui ne sont pas complètement arides et de champs bien cultivés. Pour nous également la moisson est abondante durant les quatre jours que nous y séjournons. La population est presque toute chilienne et bien instruite dans la religion. Les enfants sont aussitôt baptisés dès leur naissance par de braves chrétiens, de sorte que le Missionnaire n'a plus qu'à suppléer aux cérémonies liturgiques.

Nous parvenons ensuite dans deux pays les plus beaux que nous ayons rencontré dans notre voyage; ils sont situés en plein centre des Cordillères où j'ai aperçu les premiers bois du Chubut, des cyprès très élevés et des bosquets aux plantes variées, impénétrables. Sur la gauche d'*Epuyen* (ainsi s'appelle la première région), il y avait un bois en flammes depuis le mois de septembre, et l'on nous disait que l'incendie ne pourrait être étouffé avant juin ou juillet, lorsque surviendront les grandes pluies ou la neige.

Mais de *Cholila* à *Epuyen*, puis à *Bolsón* (la seconde région), quels chemins! quelles montées et descentes! On ne voit pour ainsi dire aucune des nombreuses cases de ce centre, car elles sont cachées et disséminées à travers les arbres et derrière les cimes des montagnes, et cependant les baptêmes sont nombreux ainsi que les mariages.

En visitant l'école, nous y trouvons un bon nombre de garçons et de petites filles, et pourtant ils sont peu nombreux les parents qui envoient leurs enfants à l'école. À *Bolsón*, il y a plus de cent familles. Oh! comme il serait nécessaire d'avoir ici une chapelle et un arrêt plus long d'un prêtre qui rappellerait à cette population bien digne l'intérêt de faire quelque chose pour l'âme! Le bois pour construire une chapelle et une case se peut prendre gratuitement; il n'est besoin que de demander l'autorisation, et les gens nous disaient qu'ils s'en seraient bien volontiers chargés.

Je bénis à *Epuyen* un cimetière que les indigènes préparaient depuis la dernière Mission donnée il y a trois ans.

De *Bolsón* dont plus de la moitié est sur le territoire du Rio Negro, nous allons jusqu'à la factorerie *Maytem* et les cases voisines, baptisant et confirmant; puis à *Norquinco* où nous nous rencontrons avec notre zélé confrère D. Pestarino qui depuis des mois et des mois continue sa laborieuse Mission à travers le Territoire du Rio Negro. Quel bonheur! Quelle fête pour nous! La population est ici toute indigène, comme aussi celle du village voisin de *Cushamen*, et l'affluence aux différentes cérémonies fut très grande.

Le temps nous pressait, car il ne restait plus que quinze jours avant la Semaine Sainte et nous voulions la célébrer à *Rawson*. Mais Dieu en disposa autrement. Nos montures n'en pouvaient plus, et comme nous ne pouvions pas en obtenir d'autres, et que nous avions encore à faire près de 800 kilomètres, nous n'arrivâmes à la Résidence qu'après Pâques et encore avec grande fatigue.

Les fruits de cette Mission sont les suivants: 385 baptêmes, 500 confirmations, 32 mariages et un nombre considérable de confessions et de communions.

Que le Seigneur en soit béni!

* * *

N. d. l. R. — En même temps que D. Vidal, le Missionnaire Gennaro Alonso, chargé du centre de mission ouverte à *Puerto-Madryn*, au nord

de *Rawson*, parcourait lui aussi, en compagnie de M. J. B. Salvadies, le Territoire de *S. Cruz*, sur un parcours de 1300 Kilomètres, visitant entre *Valle de los Martyres* et *Aguada del Guanaco*, les points suivants: *El-Hunco*, *Laguna de la Bombilla*, *Cañadon Grande*, *Aguada del Toro Hosco*, *Sierra Negra*, *Cañadon Rosario*, *Laguna del Mate*, et *Colonia Martín*, administrant 114 baptêmes, 68 confirmations et 14 mariages.

Nous nous ferons un devoir d'offrir à nos chers lecteurs dans un prochain numéro d'intéressants épisodes sur ces courses apostoliques.

DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Le „Folk-lore“ fuégien. (1)

LA CHASSE. — Chez un peuple comme celui des Onas qui retire presque toute son alimentation de la chasse, il est naturel qu'il regarde cet exercice comme la plus importante de ses occupations. Et de fait il ne peut guère compter sur le sol qui lui fournit seulement quelques maigres fruits, une petite quantité de champignons et des racines; il en est de même pour la mer sur laquelle il n'ose s'aventurer. Ils sont nombreux les animaux (oiseaux et mammifères) auxquels l'Onas donne une chasse plus ou moins habile, ingénieuse, mais presque toujours fructueuse. La plus importante est faite au guanaco (*Auchenia Huanaco*) un animal aux proportions un peu plus grandes que celles de nos chèvres, avec un long cou, au poil de couleur fauve sur l'échine, brune sur la tête et blanc sous le ventre que les indiens appellent *Jowen*. Il en existe de grandes quantités sur la Cordillère, du Pérou aux îles fuégiennes. Les Onas extrayent de cet animal la chair et la graisse pour leur alimentation, la peau pour leur vêtement, leur cabane, leurs ornements et leurs courroies, les fibres pour les arcs, flèches et toute sorte de couture, ou même encore pour lignes d'harpon, pour *arrow-fleaker*, etc. On comprend donc que cet animal ait une importance très grande dans l'économie familiale et sociale des Onas, et comme il pénètre dans leurs légendes.

Les indiens ont quatre manières de chasser le guanacos.

La première, plus élégante et aussi plus honorable, est la suivante. Quand un indien aperçoit du bois où il se trouve sans être vu, un guanaco qui broute dans une clairière à la lisière

de la forêt, il s'avance, en prenant les plus grandes précautions, l'arc et les flèches à la main et le front entouré du bandeau triangulaire fait avec la peau de la tête d'un guanaco, il s'avance donc lentement, pas à pas, jusqu'à l'extrémité de la prairie. Arrivé là, il ôte son manteau de peau pour être plus libre, et ainsi, nu, il se tapit le plus possible, immobile, mettant bien en évidence devant l'animal et dans le but de le mieux tromper, le bandeau triangulaire.

Pour exécuter ces différents mouvements, l'indien profite du moment où le guanaco est à paître, et il reste comme une statue de pierre toutes les fois que l'animal relève la tête et la tourne curieusement de droite et de gauche, ne cessant pas de ruminer.

C'est ainsi que l'indien s'approche graduellement jusqu'à ce que le guanaco s'apercevant de la nouveauté s'arrête brusquement, suspend son ruminement et le fixe très attentivement, mais, après l'avoir observé et le voyant immobile, il le regarde comme un être inoffensif, et tout tranquilisé, il se remet à paître. Par toutes ces alternatives d'avancements rapides et de brusques arrêts exécutés en temps opportun, l'Onas réussit à s'approcher du guanaco à une vingtaine de pas et quelque fois même plus près. C'est seulement alors que l'animal s'aperçoit de la diminution de la distance; il soupçonne quelque chose et reconnaissant un danger dans cet objet qui s'est tant approché de lui, il fait rapidement un demi-tour dans la direction opposée pour prendre la fuite. Mais l'indien s'aperçoit de ce mouvement; vite, il tend son arc, y encoche une flèche et la lance en prenant pour mire le flanc postérieur de l'animal. Si le coup réussit, comme il advient généralement, la flèche traversant le corps, perce le cœur et le bout de sa pointe reparaît hors du flanc antérieur opposé. Le guanaco, frappé au cœur, ne tarde pas à tomber sur le sol. Si quelquefois le premier coup n'a pas été heureux, l'indien a tout le temps de tirer d'autres flèches qui, si elles n'occasionnent pas une mort instantanée, la causent à brève échéance. Cette manière de chasser le guanaco n'est pas fréquente, car elle réclame une habileté peu commune de la part de l'indien et des circonstances de terrain qui ne se rencontrent pas toujours. On conçoit qu'une telle bravoure soit un aliment pour les conversations, en même temps un motif de gloire pour celui qui en est le héros.

Deux autres manières de chasser ont lieu à l'embuscade. Ou les indiens attendent les guanacos aux endroits où ils ont coutume de passer, ou ils se placent en un certain lieu vers lequel une escouade de compagnons, disposés en un vaste cercle, forcent, par leur cris et ceux de

(1) Voir « *Bulletin Salésien* » de février 1912.

leurs chiens, les animaux à venir lentement s'y faire tuer.

Enfin un quatrième mode de chasse est celui-ci : un indien lance ses propres chiens derrière le guanaco qui bien souvent est rejoint presque généralement sur le bord des marais et aussitôt obligé de s'arrêter, parce qu'il est mordu et blessé sur diverses parties du corps, et plus spécialement au museau et aux jambes; le chasseur arrive enfin qui lui donne la mort en le perçant de ses flèches.

Il y a un autre animal qui est également très recherché : c'est le cururo. (*Ctenomys magellanicus*), un rongeur qui vit dans des tanières souterraines, renfermant un douillet lit de foin ou de plumes. De la tanière partent de nombreuses galeries, de manière que l'animal peut fuir un ennemi qui vient d'une galerie, tandis que le cururo s'enfonce dans une autre. Ils étaient en si grand nombre dans la Terre de Feu, que leurs galeries constituaient un fréquent danger pour quiconque voyageait à cheval... Actuellement les troupeaux en foulant et abattant leurs tanières les ont fait émigrer dans une vaste région de l'île. La chasse au cururo varie suivant la saison.

En été, c'est avec un pieu de bois ou de fer que les Indiens vont à la recherche de la tanière, et lorsqu'ils l'ont trouvée ils écartent la terre du sommet, de façon que la voûte en reste diminuée ou affaiblie. Ils se retirent ensuite et attendent une heure ou plus pour laisser le temps au cururo de regagner sa tanière. Ils y reviennent alors et se mettent à piétiner de toutes leurs forces au dessus de la tanière, de telle sorte que le cururo y reste écrasé, étouffé.

En hiver au contraire, ils examinent le terrain et viennent à connaître, par les traces d'immondices, où se trouve le cururo ; ils se mettent alors aux aguets auprès de l'ouverture d'une des galeries qu'à cause des mêmes immondices rencontrées, ils croient plus fréquentée, et ils l'attendent, l'arc tendu, tandis que d'autres compagnons furètent avec des bâtons les autres galeries.

Le *Tuco-Tucu*, que les Onas appellent *since* est aussi un rongeur mais plus petit que le cururo. Durant l'été ils en cherchent la taupière, puis ils fouillent une des galeries, la plus voisine du nid, de façon à le faire fuir et à tomber entre les mains d'autres indiens qui observent les ouvertures de toutes les autres galeries. En hiver, ils introduisent au contraire le bras dans la tanière et s'emparent facilement de l'animal avec les mains.

Le « Renard fuégien (*canis magellanicus*), beaucoup plus grand que le chien d'Europe, au poil plus épais, raide et sombre, est chassé au moyen

de lacets, avec l'aide des chiens et de l'arc; et même maintenant, on s'en délivre avec des trappes et des trébuchets dont les indiens ont appris l'usage des civilisés.

Ils ont également diverses manières pour chasser beaucoup d'oiseaux qui se réunissent là-bas en bandes immenses; ils en recueillent un certain nombre et en mangent les œufs. Nous parlerons de quelques chasses plus singulières, ne nous attardant pas sur les communes dans lesquelles ils font usage de l'arc et des flèches contre les oiseaux au vol ou au repos. Les canards sauvages, dans la saison où ils changent de plumage, sont contraints de vivre dans les lagunes intérieures, sans pouvoir voler. Les Indiens en apeçoivent un certain nombre dans l'eau et les dirigent vers un point de la plage où leurs compagnons les attendent et les tuent à coups de bâton. Le *caiquen* est, lui aussi, chassé de différentes manières. Comme il dépose à terre beaucoup d'œufs très recherchés, l'indien qui au printemps s'en nourrit surtout, place autour du nid une sorte de barrière formée de bâtonnets, et où il n'y a qu'une seule ouverture. Devant cette entrée les Onas suspendent un lacet fait de boyau ou de fanons de baleine, et de cette sorte, outre les œufs, ils s'emparent encore de l'oiseau. Le même *caiquen* et quantité d'autres oiseaux sont encore pris de la façon suivante. Les indiens choisissent une nuit très obscure, et ils se rendent aux endroits où les oiseaux dorment allongés par terre; ils tiennent de la main gauche une longue torche allumée et dans la droite un bâton. La torche est formée d'un faisceau long et cylindrique de tiges de *pernetthia murconata*, lié avec un cordon d'herbes entrelacées. La *pernetthia murconata* a la propriété de brûler avec une flamme durable et résistante. Les oiseaux en voyant cette lueur, restent abasourdis et l'on peut alors les frapper facilement avec les bâtons, de toute sa force.

Le lacet dont se servent les Onas est fait de fanons de baleine, dont une extrémité porte un nœud coulant et l'autre est liée à un boyau du guanaco, lequel à son tour est fixé au sol par un petit pieu. Quelquefois même le boyau de guanaco sert pour confectionner l'entier lacet.

Les endroits où l'on fabrique de préférence les lacets sont ceux qui offrent les meilleurs pâturages, l'herbe et l'eau, et qui par conséquent sont plus fréquentés par le gibier.

LA PÊCHE. — Bien que, comme on l'ait dit, les Onas ne possèdent pas d'embarcations et ne connaissent pas du tout l'art de la navigation, ils doivent cependant à la pêche une partie de leurs aliments. Ils ne s'aventurent pas sur mer sinon à marée basse, car en ces lieux elle prend des dimensions considérables; c'est qu'en

effet la vague de marée atteint jusqu'à six et sept mètres, et même beaucoup plus à l'époque des équinoxes. Et comme ces plages en général vont diminuant avec une pente assez douce, il arrive qu'à marée basse la mer se retire à plus de deux kilomètres, laissant flaques d'eau, écueils et pierres avec des mollusques et des poissons même d'assez grandes dimensions. Profitant de cette période les femmes se hâtent portees de corbeilles et de harpons; avec le manche du harpon elles écartent ou renversent les pierres, fouillent les flaques, et lorsqu'elles aperçoivent un poisson, elles le piquent avec la pointe du harpon et le déposent dans la corbeille, tandis que les mollusques sont détachés des pierres avec les mains. Aux hommes seuls est réservée la pêche du phoque (*Lobo de mar*) qu'ils tuent avec leurs flèches, quand ils les trouvent à sec sur la plage: c'est plutôt de la chasse que de la pêche. Ils usent de la même méthode avec les pingouins.

Les hommes pêchent encore avec des filets, de préférence dans les eaux douces. Le filet est formé de l'habituelle couverture du guanaco, entrelacée de mailles assez régulières, de forme rectangulaire et long d'environ deux mètres sur un de hauteur. Deux indiens, entrant dans l'eau, tendent le filet verticalement, le soutenant en haut avec les mains et le tenant en bas par le pouce de pied. Les deux pêcheurs vont généralement contre le courant, tandis que des compagnons un peu éloignés, descendent, épouvantant les poissons. Quand les deux Onas voient des poissons à leur portée, d'un coup bien d'accord et très agile des pieds en avant et des bras en bas, ils les capturent dans le filet, les saisissent avec les mains et les jettent sur la plage.

CHINE.

De Macao à Kiang-Shan.

(Lettre de D. Louis Versiglia).

Kiang-Shan, 12 décembre 1911.

Très Honoré et Vénéré D. Albéra,

Le petit renfort de personnel que vous avez eu la bonté d'envoyer à cette Mission est parvenu à bon port et je me hâte, au nom de tous mes confrères et au mien, de vous envoyer nos plus vifs remerciements.

Dès le 8 mai, grâce à Dieu et au zèle infatigable de Mgr l'Évêque de Macao, nous nous trouvions réunis dans la nouvelle Mission de Kiang-

Shan; et comme je suis certain que nos chers Coopérateurs prendront plaisir à connaître l'histoire de nos pérégrinations, je me fais un devoir de satisfaire leur légitime et pieuse curiosité.

Comment advint le départ de Macao.

Hospitalité fraternelle — Offres diverses.

Notre œuvre de Macao, bien petite sans doute, mais qui nous avait coûté tant de sacrifices, la première œuvre salésienne en Chine, à laquelle nous travaillions déjà depuis cinq années, et qui désormais sortant de son berceau, entrant dans une phase de développement et de grande croissance, a, comme vous ne l'ignorez pas, sombré en un rien de temps.

Dès le commencement de la révolution politique du Portugal, nous nous trouvions dans une douloureuse perplexité; nous espérions cependant qu'étant données la nécessité de notre œuvre et la bienveillance que nous témoignaient la population et les Autorités locales, nous aurions été épargnés; telles étaient en effet les intentions explicites des Autorités. Mais, hélas! la force d'un groupe d'insurgés prévalut, et le soir du 27 novembre 1910, à 9 heures, nous recevions l'ordre de nous préparer cette nuit même à abandonner Macao, en congédiant les orphelins et en nous retirant à Hong-Kong.

Nos pauvres et chers enfants! Bien que prévenus, ils étaient toutefois bien loin de s'attendre à une telle nouvelle, et ce fut une scène déchirante lorsque, après la prière du soir, je dus leur communiquer le triste arrêt. Nous étions dans la chapelle, et la majeure partie éclatèrent en sanglots; et lorsque je leur eus donné le dernier adieu, leur recommandant de se maintenir bons, aucun ne voulut sortir, mais spontanément tous demandèrent à se confesser encore une fois avant la douloureuse séparation. Les confessions finies, beaucoup restèrent dans l'église pour prier, et ce ne fut qu'après plusieurs heures qu'ils se retirèrent dans le dortoir où ils passèrent le reste de la nuit à pleurer.

Pendant ce temps nous préparions de notre mieux toutes nos pauvres choses, et à 4 h. du matin, tout le monde se trouvant réuni à la chapelle, on célébra la sainte Messe au cours de laquelle tous communierent et prièrent avec la plus grande ferveur, demandant au Seigneur de pouvoir bientôt se réunir à nous dans un autre lieu.

À la sortie de la chapelle, et avant de les accompagner aux bateaux qui devaient les conduire à leurs diverses destinations, ces pauvres enfants se pressèrent contre nous, nous prenant les mains, nous tenant par les habits et nous

conjurant de les rappeler, dès que nous aurions pu trouver une autre demeure, tandis que quelques uns des plus étourdis s'agenouillaient pour nous demander pardon. Je vous laisse à penser, bon Père, quelle violence nous dûmes faire à notre cœur! Enfin, nous expédions les uns vers leurs destinations et nous conduisons les quelques autres sans asile et qui ne savaient où aller, au Séminaire où S. G. Mgr l'Évêque s'était lui-même retiré avec la plus grande partie du clergé natif de Macao. Dom Olive et le confrère Carmagnola partent à leur tour avec nos caisses pour *Hong-Kong*, pendant qu'avec l'autre confrère Rota je m'occupai à mettre en ordre autant que possible les objets que nous laissions et surtout à mettre qui de droit au courant de notre comptabilité. À midi, nous partions nous aussi, le cœur bien déchiré et à 7 h. du soir, nous nous trouvions réunis à *Hong-Kong*, accueillis avec la plus grande cordialité par Mgr Pozzoni, Vicaire Apostolique et par les bons Pères des Missions de S. Calogero, dont la Maison Principale est à Milan.

Tout aussitôt la divine Providence nous voulut consoler par des propositions de nouvelles fondations. Une société de notables Chinois s'offrit à transporter notre Institut tout entier dans le voisinage de *Canton*. C'était une offre généreuse, mais peut être supérieure à leurs forces. C'est pour cela que je crus bon de me limiter en les remerciant, mais ce fait du moins prouve toujours la bonne volonté des promoteurs et la sympathie que l'Œuvre de D. Bosco a su déjà acquérir en Chine.

Favorisant au contraire les offres faites par S. G. Mgr Merel, Préfet Apostolique de *Canton*, nous nous étions mis d'accord avec le digne Prélat pour ouvrir, dès qu'il sera possible, un Établissement d'Arts et Métiers dans cette ville. Sa Grandeur et les Pères de la Mission étaient impatients de nous voir nous établir là, et les démarches étaient déjà fort avancées, avec grand espoir de bonne réussite. Nous recevions en même temps d'autres propositions de l'Archevêque de Manille, de l'Évêque de Lipa dans les Philippines et d'autres évêques du Yu-nam Septentrional, etc. Mais ce qui réjouit tout notre idéal, ce fut l'espérance de pouvoir pénétrer dans la Mission proprement dite, car Mgr Paolino de Azevedo, évêque de Macao qui, le premier, appela les Salésiens en Chine et les soutient constamment avec sa généreuse bonté paternelle, nous disait qu'il n'aurait pas accepté d'aucune façon d'être privé de notre œuvre, et que ne pouvant nous conserver dans sa ville épiscopale, il nous aurait affecté un des nombreux et vastes districts de sa Mission en plein centre de la Chine. Il en a été ainsi.

Vers la nouvelle Mission.

Notre anxiété — Accueil fort curieux mais solennel.

Le 1er mai, nous acceptions définitivement l'évangélisation du district de *Hiang-Shan*, dans le centre de l'Empire Céleste et le 8 du même mois nous prenions possession de notre résidence.

Hiang-Shan est un nouveau port que les Chinois ont tenté d'établir à la distance de quelques heures de Macao; et bien qu'ils n'aient pas réussi dans leur entreprise, *Hiang-Shan* est toutefois un centre important et de facile communication avec beaucoup de villes et de régions qui l'entourent.

Au matin du 8 mai donc nous prenions congé des aimables Pères de la Mission de Hong-Kong qui nous avaient si charitablement hébergés durant notre exil. Ils étaient émus, mais nous l'étions encore plus qu'eux. Que le Seigneur les récompense abondamment!

Heureuse coïncidence! Le vapeur qui nous prit était le même qui six mois auparavant, nous avait transportés en transiuges de *Macao*. On aurait dit qu'il voulait nous donner une sorte de dédommagement. Quelques personnes ayant su le but de notre voyage, vinrent nous complimenter et nous prodiguèrent les plus cordiales attentions. Le voyage s'effectua sans le moindre incident et dans la soirée nous arrivions au dernier port que nous devions atteindre. Nous allions, remplis du plus grand enthousiasme et pleins de confiance dans la divine Providence, et cependant, je dois l'avouer, nous n'étions pas sans une certaine inquiétude.

La résidence en effet était très loin du débarcadère et nous ne connaissions ni le chemin ni l'endroit et encore moins les personnes; nous savions au contraire qu'il y avait une loi spéciale de proscription pour tout missionnaire.

— Comment allions-nous faire? Telle était notre pensée préoccupation. Mais la Providence nous guidait et notre anxiété disparut bientôt. Le vapeur n'avait pas encore touché terre que nous voyons un groupe de personnes qui semblaient nous attendre, et parmi elles deux qui nous saluaient joyeusement. Qui étaient-ce? Deux anciens élèves de Macao qui, ayant appris, par hasard, notre arrivée, voulurent se rendre au port non seulement pour nous souhaiter la bienvenue, mais pour rester avec nous pendant quelque temps et ainsi nous aider dans les premières journées de notre présence dans ces lieux qui nous étaient complètement inconnus.

Et les autres personnes? C'étaient des gens accourus pour voir la nouveauté, mais tous animés de bonnes intentions.

Comment cela?

Dans les environs le bruit s'était répandu qu'il devait arriver deux professeurs, l'un d'anglais, l'autre d'allemand, qu'ils auraient ouvert un collège avec des classes de langues, et de physique, et une grande..... cordonnerie avec école de musique instrumentale!

Nos anciens élèves avaient parlé de ce qui s'était fait à Macao, pensant qu'à *Kiang-Shan* nous aurions fait de même. Aussi, loin de se montrer contraires à nos soi-disant projets, beaucoup accoururent volontiers sur la jetée pour nous saluer; quelques uns même de ces curieux voulurent se charger de nos bagages et presque tous nous accompagnèrent jusque dans la ville.

Que de demandes nous furent faites durant le trajet. Ceux-ci nous demandaient de leur montrer les formes pour confectionner les souliers; ceux-là le cuir. L'un voulait savoir le prix d'une paire, d'autres désiraient voir les différents instruments de musique et la grosse caisse, les plats, les assiettes; On nous pria de leur apprendre à faire du savon, à extraire et à purifier le charbon, à établir un office d'électricité; en somme, selon eux, nous étions autant de sorciers connaissant tout et sachant tout faire à la perfection.

Nous laissons dire, émerveillés d'une telle simplicité qui nous valut un accueil si inespéré.

Nos surprises ne s'arrêtèrent pas là, car arrivés dans la ville, je vois un des chefs qui vient à notre rencontre pour nous saluer au nom des habitants, et des fusées sont lancées en signe de joie. Ces pauvres chinois avaient la ferme espérance que nos fabriques et nos industries auraient relevé le commerce presque mort de leur ville. Nous l'espérons aussi avec le temps et le secours de Dieu.

Nous voilà parvenus à la résidence que Mgr l'Évêque nous avait fait préparer. Grand est notre étonnement en la voyant complètement organisée et avec le même mobilier qui, pendant cinq ans, nous avait fait un excellent service à *Maçao*. Quelle délicate attention de Sa Grandeur! Que de souvenirs en revoyant l'un après l'autre tous ces objets qui nous étaient déjà si familiers!

Les deux élèves avaient également eu la gen-

tille attention, de nous faire préparer le souper, de sorte qu'après avoir corgédié la foule nous mettons à table, et avec nos légers bâtons nous faisons honneur à l'exquis riz chinois. — Nous nous retirons ensuite dans nos respectives chambrettes, non sans avoir auparavant remercié le Seigneur de nous avoir permis de retourner dans notre cher orphelinat, au milieu de nos élèves.

Jusque là tout avait bien marché, mais, comme en toutes les choses du monde, nous devions aussi compter sur quelque difficulté, et de fait la preuve ne se fit pas attendre.



CHINE — La première résidence des Missionnaires Salésiens à Kiang-Shan.

L'écroulement de la maison.

Nul accident de personne — La main à l'œuvre.

Nous étions depuis quelques jours dans notre nouveau nid, lorsque commença une pluie torrentielle et persistante; et notre gentille maisonnette, de belle apparence, mais en réalité de terre battue, recouverte extérieurement de chaux, ne tarda pas à sentir l'influence de l'eau qui traversait la toiture, et bientôt son sort était en danger.

La première alarme nous vint de la chambre où dormaient quelques familiers avec les anciens élèves. Il était environ deux heures du matin et nous étions plongés dans le sommeil, lorsque la cloison qui séparait cette chambre de la cuisine, gonflée par l'eau, se renversa avec grand fracas. M'éveillant en sursaut en entendant ce bruit, je ne tardai pas à comprendre ce qu'il en était, et marchant à tâtons, je me hâtai vers

la cuisine: ce fut providentiel! J'étais à peine sorti que précisément dans ma chambre s'effondrait la cloison contre laquelle était appuyé le lit qui resta enseveli sous les décombres. J'appelai immédiatement D. Olive qui, dès l'annonce du fracas, s'était, lui aussi, levé en toute hâte. Rassurés sur le sort l'un de l'autre, nous nous hâtâmes vers la susdite chambre. Les familiers réveillés au premier craquement s'étaient élan- cés au dehors, enveloppés dans leurs couvertures de lit, sous l'averse terrible de la pluie, et dans leur épouvante ils étaient plus morts que vifs. Ils se calmèrent quelque peu en entendant nos voix; pour nous, constatant qu'il n'y avait aucun accident de personne, nous prononçons du fond du cœur le plus fervent: *Te Deum!*

Reentrant avec précaution dans la maison, nous réussissons à allumer une chandelle qui nous permet de trouver un petit espace assez sûr de l'autre côté, et d'y passer le reste de la nuit, sans pouvoir reposer un instant, secoués comme nous l'étions assez fréquemment par le bruit d'autres morceaux de cloisons qui s'écroulaient.

Au matin, et avec l'aide de quelques bonnes personnes, nous pouvons déterrer nos meubles et ustensiles et les transporter dans une autre maisonnette voisine plus sûre, et où pendant toute cette journée et la nuit suivante, nous entendons le tapage des autres cloisons de notre maison qui avaient jusque là résisté, et qui s'affaissaient sous les coups de vent et la furie de la pluie.

Notre première résidence à *Kiang-Shan* était donc détruite, mais dans cette circonstance nous voyions bien visiblement la Providence du Seigneur qui nous éparguait toute disgrâce personnelle. En nous rappelant les péripéties de D. Bosco lors de ses premières constructions, nous regardâmes les nôtres comme un signe de bon augure.

Certes, ce n'était pas pour plaire au démon l'arrivée de quelques missionnaires de N. S. Jésus-Christ sur un terrain où, jusqu'alors, il avait régné sans contestation!

La pluie continua à tomber pendant environ une semaine pour notre plus grande peine, car nous étions obligés de rester enfermés, malgré le désir et la convenance de nous faire rapidement une idée de la région et des bourgades qui nous entourent.

Enfin le mauvais temps cessa, et nous pûmes commencer nos explorations n'ayant pas d'autre but que de connaître les lieux, les routes et

rués, le nombre d'habitants et leurs idées à notre sujet.

Quels furent les résultats? Un peu d'admiration et de curiosité pour nos personnes (*Regardez ces diables d'européens!.....*) surtout pour ces barbes qu'ils n'avaient jamais vues en ces parages; partout nous fûmes accueillis avec courtoisie et respect, sans la moindre insulte. Mais quand donc, vénéré Père, aurons-nous la consolation de pouvoir vous annoncer un bon nombre de conversions?

En Chine, ces conversions se font difficilement en masse ou à la première rencontre, mais plutôt peu à peu, séparément, et le plus souvent, après un long séjour de Missionnaire au milieu d'eux.

Nous sommes seulement au début, et nous avons à lutter contre beaucoup de difficultés, tout d'abord, avec la langue, et puis avec la défiance pour tout ce qu'ils croient européen.

En outre le manque de catéchistes des deux sexes, c'est-à-dire, de maîtres et maîtresses indigènes, rend tout notre travail infructueux pour le moment. Cela provient de ce que le Chinois, dans sa vie civile, morale et religieuse, ne conclut directement rien avec la personne qui l'intéresse, mais il veut toujours un intermédiaire. Cela est encore plus nécessaire pour les femmes, car difficilement une chinoise se laissera instruire par un homme et surtout par un homme étranger.

Pour le moment nous devons donc nous appliquer à nous pourvoir d'un tel personnel, ce qui demande du temps, du travail, de l'argent et des sacrifices, et souvent cela ne va pas sans de grands ennuis.

Malgré toutes ces difficultés, nous avons déjà commencé à travailler; nous avons déjà quelques catéchistes de l'un et l'autre sexe, et, grâce à leur zèle, nous comptons déjà un discret nombre de catéchumènes.

Que le Seigneur nous aide à rendre mûrs ces fruits: Pour vous, bien-aimé Père, assistez-nous de vos saintes prières et recommandez-nous vivement à celles des zélés Coopérateurs.

Avec la promesse de vous envoyer sous peu d'autres nouvelles, je termine cette relation en implorant votre paternelle bénédiction, et je me dis, avec tous mes chers confrères

*Votre tout dévoué et très affectionné
fils en N. S.*

D. LOUIS VERSIGLIA,
Missionnaire-Salésien.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.
PIER PP. X.

SALUONS de tout notre cœur le 23 avril qui nous ramènera l'Ouverture traditionnelle et solennelle du Mois de Marie Auxiliatrice, et pendant tout ce mois privilégié allons à cette bonne Mère par nos prières les plus ferventes, par nos Communions les plus pieuses. La Mère bénie du divin Sauveur est la plus tendre des Mères qui répand sur tous ses largesses infinies; elle est en même temps la Reine puissante qui secourt en toutes circonstances ses dévots sujets. Apprétons-nous à honorer et à fêter durant tout ce beau Mois notre Mère et notre Reine, et Marie Auxiliatrice qui le peut et qui le veut saura nous accorder à nous, à nos familles, à nos amis, à l'Église Catholique et à son vaillant Chef son secours le plus efficace au temporel comme au spirituel.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur ceux qui invoqueront l'aide puissante de la Mère de tous les Chrétiens durant le beau mois qui lui est consacré.

puissante et si miséricordieuse. J'ai promis, avec mon offrande, de vous demander de vouloir bien insérer dans le *Bulletin Salésien* l'expression de ma profonde reconnaissance.

Brézé (Maine et Loire), août 1911.

T. F.

Je vous envoie mon obole pour m'acquitter de ma dette de reconnaissance pour une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, et je me recommande à vos prières près de cette bonne Mère pour obtenir la continuation de la protection de votre tendre et puissante Patronne.

Paris, 19 juillet 1911.

L. de T.

**

Ayant demandé une grande faveur à Notre Dame Auxiliatrice, j'ai été entièrement exaucée. Je tiens à lui en témoigner ma reconnaissance et à vous prier de vouloir bien en insérer l'expression dans votre *Bulletin*. — Vous trouverez-ci-joint la somme de cinquante francs pour les Orphelins de Dom Bosco.

X, août 1911.

X.

Grâces et Faveurs

Je vous envoie la somme de cent francs, et grâces soient rendues à Notre Dame Auxiliatrice pour une guérison inespérée. — Jamais on n'a invoqué en vain cette bonne Mère si

J'ai l'honneur de vous adresser en actions de grâces pour une faveur temporelle obtenue de Notre Dame Auxiliatrice et du Vén. Dom Bosco la somme de quinze francs, et en plus deux francs pour une Messe en faveur des âmes du Purgatoire.

Grasse, 29 juin 1911.

M. M.

*
**

Je vous prie de publier dans le *Bulletin Salésien* les quelques lignes suivantes:

Pour la plus grande gloire de Dieu et celle de sa sainte Mère Notre Dame Auxiliatrice, je tiens à faire connaître trois faveurs signalées que la Reine du Ciel a bien voulu nous obtenir de son Divin Fils.

Mon petit-fils François était né hernieux. Je dis à ma fille de prier Notre Dame Auxiliatrice et d'envoyer une offrande aux Œuvres Salésiennes, et sans un remède, le petit François guérit complètement.

Un homme de ma connaissance souffrait tellement des bras qu'il lui était impossible de se livrer au moindre travail; une maladie très sérieuse le menaçait. Je dis à sa femme de recourir à Notre Dame Auxiliatrice, et en très peu de jours tout mal avait disparu.

Ma fille devait subir une opération chirurgicale; elle se recommanda à notre bonne Mère du Ciel, la Madone de D. Bosco, et l'opération ne fut plus jugée nécessaire. Sortie de l'hôpital, elle s'occupe depuis très activement de son ménage.

Vraiment S. Bernard avait bien raison de dire qu'on ne recoure jamais en vain à la T. S. Vierge.

Signayes (Aoste), juillet 1911.

ROSALIE JACQUEMIN.

*
**

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de cinq francs avec prière de vouloir bien l'inscrire sur le *Bulletin Salésien*. Je demande de plus de ferventes prières pour obtenir une autre très grande grâce qu'ardemment je sollicite avec promesse.

Québec, 7 février 1912.

L. G. L.

*
**

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice par l'entremise du Vén. D. Bosco afin d'obtenir pour mon neveu le succès dans un examen difficile. J'avais promis, en cas de réussite, d'envoyer une petite aumône et de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*. J'ai été exaucée,

et je viens m'acquitter de ma promesse. Ci-joint la somme de cinq francs. Je recommande encore le même jeune homme aux prières des enfants de D. Bosco, afin qu'il puisse obtenir bientôt l'emploi qu'il désire. Je demande aussi à N. D. Auxiliatrice une grâce spirituelle et une guérison, par l'intercession de D. Bosco et de la petite sœur Thérèse de Jésus.

Côtes-du-Nord, 11 février 1912.

Y. L.

*
**

Je demande des prières à vos chers orphelins pour obtenir une grâce que je sollicite depuis longtemps de Notre Dame Auxiliatrice. Puisse cette Bonne Mère nous exaucer.

Locminé, 31 janvier 1912.

F. H.

*
**

Ci-joint un mandat de trente-cinq francs pour vos orphelins avec prière de mentionner dans le *Bulletin Salésien*: Merci à la Très Sainte Vierge et à D. Bosco de m'avoir exaucée. Puisse cette bonne Mère et son dévot serviteur me continuer leur douce protection.

X., février 1912.

de W.

*
**

Confiant dans la protection de Notre Dame Auxiliatrice, j'avais envoyé la somme de mille francs aux Œuvres Salésiennes, afin que la puissante protectrice du Vénérable D. Bosco et des Coopérateurs de son Œuvre nous vint en aide dans une affaire très difficile, d'où dépendait l'avenir d'un fils et de la famille.

Grâces soient rendues à Dieu, à Notre Dame Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco. Nous avons obtenu ce que nous demandions. Une fois de plus, nous constatons qu'on n'a jamais recours en vain à cette Bonne Mère.

Belgique, janvier 1912.

M. M.

*
**

Marie Auxiliatrice m'a rendu mon fils; je la prie qu'elle le protège toujours. Ci-joint un bon de poste de deux francs, avec prière de vouloir bien l'insérer dans le *Bulletin Salésien*, Marseille (S. Just), 2 février 1912.

A. C.

*
**

Avant promis de faire célébrer deux messes au Sanctuaire de M. Auxiliatrice en l'honneur de cette bonne Mère, si j'obtenais la guérison d'une personne et une autre grâce à mon avantage. Cette auguste Reine a exaucé mes prières; aussi, je m'empresse d'accomplir ma promesse en vous envoyant un mandat-poste de cinq francs. Ci-joint également cinq francs d'une amie pour

la célébration de deux Messes pour obtenir de M. Auxiliatrice deux faveurs.

Lille, 22 février 1912.

G. C. et J. R., *enfants de Marie.*

*
**

Une désolée mère de famille envoie la petite offrande de cinq francs pour demander à Notre Dame Auxiliatrice et à son fidèle serviteur le Vén. D. Bosco, une grâce toute spéciale pour le bien spirituel de sa famille.

Champoluc, février 1912.

D. M. C.

*
**

Depuis longtemps affligée par une maladie qui, à certaine époque de chaque année, m'oblige de tenir le lit pendant des mois entiers, pleine de confiance en Notre Dame Auxiliatrice, je lui fais la petite offrande de huit francs pour lui demander la guérison de cette maladie, si c'est la volonté de Dieu.

Champoluc, février 1912.

F. M. C.

*
**

Je demande à Notre Dame Auxiliatrice la conversion de celui qui devrait être mon soutien et celui de mes enfants ici-bas, et j'envoie à cette Bonne Mère la modique somme de cinq francs.

Champoluc, février 1912.

C. M. J.

*
**

Reconnaissance et confiance éternelles à Notre Dame Auxiliatrice pour deux grâces importantes obtenues: le retour d'un enfant; empêchement d'un mariage qui a sauvé au moins deux âmes de la damnation éternelle, et pour une troisième grâce à moitié obtenue; la cessation de crises épouvantables! Que cette bonne Mère du Ciel qui est toute puissante écoute nos supplications et achève de guérir entièrement et pour toujours mon filleul qui est un enfant de Marie et dont l'avenir sera brisé si sa santé ne lui est pas rendue par la Vierge bénie. Ci-joint l'offrande de trois Messes en actions de grâces.

Paris, 30 janvier 1912,

J. R. A.

*
**

Nota. — *L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au mois prochain un certain nombre de grâces qui nous sont parvenues et qui sont déjà composées.*

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — M. D.: pour grâce obtenue par un jeune homme.

Aoste — Anonyme: 9 fr, pour grâce reçue.

Besançon — A. J. A.: 5 fr, en reconnaissance.

Beaufort-en-Vallée — A. F.: 15 fr, pour une promesse faite et demande de prières.

Brusson. — (Aoste): Mme M. R.: 3 fr, pour grâce reçue.

Brusson (Aoste) — Mme J. S. : 1 fr, pour grâce obtenue.

Chateaubriant — L. B.: 2 fr, en remerciements d'une guérison.

Grenade-Sur-Adour — A. L.: 5 fr, pour faveur obtenue le jour de la fête de S. François de Sales.

Hames-Boverco — M. P.: 3 fr, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

La Ventie — P. B.: 10 fr, en remerciements d'une faveur obtenue.

Le Vésinet — Mme Ph. J.: 10 fr, pour la guérison de sa fille.

Lille — G.: 5 fr, pour demander la protection de M. Auxiliatrice.

Lille — G. D.: 15 fr. pour réussite dans un examen.

Lille — V. M. et O. L.: 10 fr. pour grâce obtenue et 10 fr pour obtention d'une grâce urgente.

L'Islet (Québec) — Mme L. B.: 5 fr, pour grâces obtenues.

Mallemort — L. S.: 5 fr, pour faveur obtenue.

Maussane — P. P.: 5 fr, pour guérison obtenue.

Montpellier — D. H.: 20 fr, pour reconnaissance et prières à N. D. Auxiliatrice.

Monthey (Suisse) — M. F. A.: 25 fr, en actions de grâces pour médiation obtenue de N. D. Auxiliatrice, et pressantes recommandations.

Pailencourt — A. T.: 10 fr. Reconnaissance et prières.

Saint-Ouen-sur-Seine — M. A.: 5 fr, pour grâce reçue.

S. V. Luillaume — Mme Arthur Brassard: 5 fr, pour faveur obtenue.

Smyrne — A. R.: 10 fr, pour une faveur accordée.

Souigny — A. V.: 5 fr. pour grâces obtenues.

Valence — Mme Vve T.: 5 fr, pour faveur reçue.

X — Anonyme: 10 fr, Reconnaissance-Espoir.

X — M. B.: 5 fr, pour Messe d'actions de grâces pour santé recouvrée.

VARIÉTÉS

La « Petite Sœur » de l'Assomption.

L'avez-vous déjà rencontrée? Sa silhouette est toute simple: une robe noire, un grand voile noir, et sous le voile une guipure blanche qui ovalise le visage et l'éloigne des passants.

La « Petite Sœur » marche vite: elle n'a pas de temps à perdre: ses ouvriers l'attendent.

Ses ouvriers! pour eux seuls elle travaille; à leur modeste foyer elle donne son cœur et ses mains. Elle panse les plaies, elle fait le ménage, elle débarbouille les gosses, elle console surtout et encourage les malades et les désespérés.

Aussi, quand un ministre millionnaire et repu a parlé de les chasser, les ouvriers ont frémi, les pétitions ont circulé, les protestations ont crié, les mains calleuses sont venues à la sortie de l'atelier fortifier la porte des « Petites Sœurs ».

Noble « Petite Sœur » ah! je te voudrais dans toutes nos villes au milieu des taudis, dans le cercle des usines. Les pauvres gens que bernent les politiciens, tu les bercerais, toi, de ta douce chanson; ceux dont les meneurs se servent, tu les servirais, toi.....

Comme l'a dit Musset, un poète de notre France:

*En soignant la misère humaine
Ta main s'est durcie à la peine
Comme celle du labourer.....*

O peuple, toi qui les estimes, fais en sorte de garder auprès de toi, chez toi, les petites Perinettes, les « Petites Sœurs » de l'Assomption.

Fière réplique d'un grand Catholique.

Un jour, au Parlement britannique, le mot *papiste* fut jeté comme une injure au grand O' Connell. L'orateur catholique se redresse: « Misérable, s'écrie-t-il; tu ne fais que m'honorer! Je suis papiste et je m'en glorifie, parce que papiste veut dire que ma foi, par le moyen de la succession non interrompue des papes, remonte jusqu'à Jésus-Christ, tandis que la tienne ne va pas au delà de Luther, de Calvin, d'Henri VIII et d'Elisabeth. Eh bien! oui, je suis papiste; si tu avais cependant une étincelle de bon sens, ne comprendrais-tu pas qu'il vaut mieux dépendre, en matière de religion, du Pape que du roi, de la tiare que de la

couronne, de la crosse que de l'épée, de la soutane que des jupons, des Conciles que des Parlements! Rougis donc de toi-même, rougis de n'avoir ni foi ni intelligence, et tais-toi! » L'autre se tut: c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

PAGE À RELIRE.

Il faut que ça finisse.

MOI, chrétien catholique de France, vieux en France comme les chênes et enraciné comme eux, fils de la sueur qui arrose la vigne et le blé, fils de la race qui n'a cessé de donner des laboureurs, des soldats et des prêtres, sans rien demander que le travail, l'Eucharistie et le sommeil à l'ombre de la croix. moi, enfin, fidèle à toute la tradition et à tout le cœur de ma vieille patrie, plein de bonne fierté et de bonne gloire, voici mon intolérable affront qui me fait rougir non plus à la jeu, mais dans l'âme: je suis constitué, déconstitué, reconstruit, gouverné, malmené par des vagabonds d'esprit et de mœurs qui ne sont ni chrétiens ni catholiques, c'est-à-dire, par le fait, qui ne sont pas Français; ces gens-là sont venus de pays d'hérésie, de juiveries errantes, de lieux vides encore; les uns n'ont pas reçu le baptême, les autres l'ont grâtté de leur front. Ils me gouvernent, ils sont mes maîtres, ils ont le pied et la main sur ma vie, ils me font sentir l'insolation de leur domination jusque dans cette église, le sanctuaire de leur patrie, où ils n'entrent jamais. Sur le seuil ils insultent mon prêtre, ils viendront l'arracher de l'autel quand il leur plaira; je suis conquis, je suis le sujet de l'hérétique, du juif, de l'athée, et d'un composé de toutes ces espèces. Est-ce que ça durera tout cours?

LOUIS VEUILLOT.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

Respectueux hommages.

Le 14 mars dernier, Son Éminence le cardinal *Mariano Rampolla del Tindaro*, du titre de S. Cécile, Archiprêtre de la Basilique Patriarcale Vaticane et Protecteur de la Pieuse Société de S. François de Sales, accomplissait le XXV^e Anniversaire de son entrée dans le Sacré Collège, ayant été revêtu de la pourpre cardinalice par S. S. le Pape Léon XIII, dans le Consistoire du 14 mars 1887.

La Famille Salésienne a protesté humblement près de son éminent protecteur de son constant dévouement, et de son entière soumission; elle lui a offert ses souhaits les plus affectueux et l'assurance de ses ferventes prières.

TURIN. — Une Commémoration de Dom Bosco à Valsalce. — Le dimanche 11 février, avait lieu dans l'Établissement Salésien, et en présence de tous les élèves, des professeurs et d'une grande quantité d'invités la solennelle Commémoration du Vén. D. Bosco par l'avocat V. Battu, qui prononça un magnifique et bien émouvant discours.

Le T. R. Supérieur Majeur de la famille salésienne, D. Albéra, qui présidait cette pieuse assemblée, prit à la fin la parole et en quelques phrases cordiales et bien senties, il rappela le haut apostolat de son Vénéré Prédecesseur. — L'orchestre du Cercle « J. Bosco » qui n'en est plus à faire ses preuves, rehaussait de ses gracieux morceaux cette charmante et filiale réunion.

TOURNAI (Belgique). — Réunion des Anciens à Lille. — Pour répondre à l'aimable invitation des Anciens Élèves de l'Orphelinat Saint-Gabriel, nous nous sommes rendus, le dimanche 21 janvier, à Lille. Nous étions assez nombreux; nous formions à la gare de Lille où plusieurs membres de l'Association Lilloise nous attendaient, un joli groupe de trente-cinq personnes, y compris notre cher Président d'Honneur, M. l'abbé Patarelli, et sept ou huit délégués de l'Oratoire. Nous laissons un moment les Anciens de Lille qui doivent se rendre à leur salle de réunion pour l'Assemblée générale, et nous nous dispersons dans la ville pour nous retrouver, à onze heures et quart, devant l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, où nous devons, tous ensemble, assister à la Messe. Et pendant que s'offre le saint Sacrifice, l'Orphéon, que dirige très habilement M. Henri Gruson, membre du Conseil

des Anciens Élèves de Lille, nous charme, par l'audition de quelques morceaux religieux fort bien choisis et non moins bien exécutés. La Messe finie, tout le groupe se dirige à petits pas, vers la salle du banquet, en passant par le Cercle S. Louis où l'on nous sert un vin d'honneur. « Le vin est tiré, il faut le boire! » Ce sont de petites mortifications qu'il faut, lorsqu'elles se présentent, savoir accepter dans la vie!

On a compté 105 couverts. C'est vous dire l'importance de la réunion. La salle est plutôt trop petite pour contenir tout le monde, mais on agit tout fraternellement, les coudes se serrent, et la famille ne semble à personne trop nombreuse.

C'est une bien vilaine mode que celle des interminables repas, et si j'étais quelque chose de poids dans la société, je ferais immédiatement une ordonnance pour en réglementer la durée. Il est vrai que cela donne du temps pour la digestion! Mais, franchement, je plains ceux qui doivent toujours rester assis!

La longueur de la pose donne à tous le loisir de causer. C'est en somme le meilleur résultat et, de fait, celui qu'on cherche, puisque les Anciens se réunissent pour revivre toute une journée en intimité. Et quoi de plus intime qu'un dîner de famille?

Le temps passe pourtant. On apporte le champagne dans des bouteilles culottées d'or; bientôt il pétille dans nos verres, il pétille dans les yeux, il pétille sur les lèvres. Et les toasts se succèdent, rappelant les jours heureux, les douces heures d'autrefois. C'est l'occasion attendue pour manifester une fois de plus la reconnaissance du cœur à tous ceux qui la méritent. Quand elle s'adresse à des personnalités, l'expression en reste, selon leur désir, voilée; il serait mal ne pas l'exprimer du tout. Mais quand il s'agit de la dire aux Maîtres qui ont façonné notre cœur, à leur Père à eux, le nôtre aussi, notre cœur déborde, il éclate, et nos paroles, que nul ne pourrait contenir, expriment ce qu'il ressent: l'admiration, la reconnaissance, l'amour. Ça été le thème de tous les toasts.

J'en ai rapporté une impression fort vive et très nette: les Anciens Élèves des Salésiens aiment à se souvenir de leur éducation première. Les Salésiens ont, à cause d'eux-mêmes, peut-être, à cause de Dom Bosco et de ses successeurs, certainement, des amis et des protecteurs dévoués parmi les gens du monde. Pour ma part, j'en sais un qui le dit et qui le prouve. En entendant parler M. Claimpanain, ceux qui ne le connaissent point, recueillant ses paroles remplies de foi, pleines d'amour et d'attendrissement quand il

parle de notre Vénérable et de ceux qui tiennent sa place, doivent penser qu'il fait vraiment partie de la famille salésienne, qu'il est, lui-même Salésien. Eh! bien, oui, il l'est et du fond de l'âme, et c'est tout naturellement qu'il nomme: « Mes enfants », ceux qui sont devant lui.....

La fête est maintenant finie..... On se sépare en se disant: « Au revoir! ».

A quand donc? A bientôt, j'espère. N'a-t-on pas parlé, ceux de Lille, ceux de Paris, ceux de Tournai, de Confédération Générale des Anciens Élèves, comme celle de Turin.

On a rappelé que D. Albéra, le Supérieur Général actuel, doit venir en Belgique cette année. Quelle belle occasion de nous grouper autour de lui et de lui faire comprendre combien forts sont les liens qui nous attachent à la Congrégation dont il est le Chef.....

A bientôt donc!

NICHTEROY. — Visite du Président du Brésil à l'Établissement Salésien. — Le Président du Brésil, S. Exc. Hermes de Fonseca, accompagné de ses aides-de-camp et du Chef de la Police, faisait à l'Établissement Salésien, le jour même de l'anniversaire de la découverte du Nouveau Continent, et tandis que les vaisseaux ancrés dans le port de Rio de Janeiro échangeaient leurs bruyantes salves d'artillerie, l'honneur d'une visite.

Au débarcadère central l'attendaient le Chef de la Nation, S. Exc. M. Oliveira Botelho, Président de l'État de Rio de Janeiro et toutes les plus illustres personnalités. La huitième compagnie de l'armée faisait le service d'honneur sous le commandement du Colonel Fernandes da Silveira.

A l'entrée de l'Établissement S. Rosa se tenait sous les armes le bataillon scolaire qui acclama l'apparition du Président de la République.

Après s'être entretenu pendant quelques instants avec l'Inspecteur des Maisons Salésiennes, D. Rota, et le Directeur, D. Alberti, M. le Président procéda, avec toute sa nombreuse suite, à la visite de l'Établissement.

Dans la grande cour se trouvaient, bien alignés et portant fièrement leur uniforme blanc les 400 élèves de l'Institut. Deux d'entre eux se détachèrent pour lire deux adresses conçues avec beaucoup de délicatesse et d'adresse. Le cortège se dirigea alors vers le funiculaire qui conduisit au Monument Commémoratif du IV Centenaire de la découverte du Brésil, monument dominé par une splendide statue de Marie Auxiliatrice. Au retour visite à la Galerie Mariale, puis à l'École Professionnelle où les jeunes apprentis s'étaient pendant ce temps remis au travail. La visite se prolongea et petits ouvriers et méthode d'enseignement reçurent des louanges.

Un *lunch* avait été préparé dans la salle de réception; quelques instants après un Ancien Élève de l'Oratoire et D. Rota, exprimèrent la grande joie que leur causait cette précieuse visite, et à son tour M. le Président da Fonseca se déclara heureux et reconnaissant du cordial accueil qui lui avait été fait, et comme Brésilien et comme Président de cette République, il exalta l'Œuvre de D. Bosco

qui, en dehors de tous les partis, sait graver si profondément dans les cœurs des jeunes l'amour de la patrie.

Ce fut Mgr Neri qui clôtura les toasts. Ayant appris l'arrivée du Président l'Évêque de Campinas tint à le remercier et à le féliciter de l'intérêt si grand qu'il porte au développement de l'instruction nationale, ainsi que S. Exc. M. Botelho qui représente si noblement l'État de Rio Janeiro.

Le Maréchal Hermes da Fonseca accepta l'invitation qui lui fut faite par M. l'Inspecteur, d'assister à un tournoi gymnastique. Les mouvements très corrects, bien réguliers, et surtout l'escrime à la bayonnette furent très admirés. S. Exc. M. le Président quittait l'Étaglissement à quatre heures après avoir encore de nouveau témoigné de son admiration pour le système d'éducation de Dom Bosco.

CATANE. — La réouverture du Cours de Religion à l'Institut S. Philippe de Néri. — Au lieu de l'appeler réouverture, dit l'« *Azione* », nous pourrions dire que ce fut une inauguration, car l'an dernier le cycle des Conférences qui se tint à l'Institut ne fut qu'un aperçu sommaire de ce dont doit se préoccuper tout jeune étudiant catholique. C'est qu'en effet l'intention des organisateurs est de dérouler cette année, la tractation systématique des arguments particuliers de culture religieuse.

Grâce au zèle des Salésiens, ce qui jusqu'ici n'était qu'une vaine espérance a déjà son exécution. Ce n'est pas tout: le petit groupe d'élèves de l'an dernier s'est accru du double et promet d'augmenter de plus en plus, si l'on en juge par les nombreuses adhésions parvenues au Cercle Universitaire de Catane, qui, de son côté, se consacre à la meilleure et à la plus large affirmation du Cours de Religion.

Ce fut S. G. Mgr Ferrais, évêque-auxiliaire de Catane qui, le 10 décembre, prononça le discours d'introduction. Le pieux Prélat parla sur la nécessité où est le chrétien d'avoir en lui-même le feu qui ne réchauffe pas seulement, mais qui éclaire, illumine, selon une observation de saint Bernard. Il dit combien importante est pour la foi la conscience de ce qui existe pour celui qui croit, afin de pouvoir estimer sa propre dignité, savoir la défendre et s'en prévaloir devant le monde des méchants. La piété seule ne suffit pas; elle ne suffit pas non plus, la flamme qui éclaire et réchauffe, car lorsque la pensée n'est pas soutenue par le sentiment, elle risque de s'égarer, de se perdre. Il est nécessaire que la piété et la raison ne soient pas séparées. Avec la raison réchauffée par la piété et la bonté du cœur, l'homme devient capable de résoudre les problèmes les plus ardues, les doutes douloureux et de comprendre les raisons de la foi..... Le docte évêque conclut avec Léon XIII s'adressant à la Jeunesse française: « Jeunes gens, vous êtes les défenseurs les plus chevaleresques de l'Église; l'Église et les peuples attendent beaucoup de vous, et notre espérance n'est pas vaine; c'est qu'en effet en étant et en restant pieux et sages, vous sauverez le monde d'une inexorable décadence et vous le renouvellerez dans le feu et la lumière de l'Esprit Saint.

SLIEMA-MALTE. — Le Cardinal Bourne et « la Boys' Salesian Brigade ». — Nous extrayons du « Malta » du 5 janvier les lignes suivantes: « L'Association de la Jeunesse fondée, il y a deux ans, au Patronage Salésien de Sliema sous le titre de *Salesian Boys' Brigade* et s'étendant actuellement à l'autre Patronage de Birchircara, est affiliée à la *Catholic Boys' Brigade* d'Angleterre ayant pour Président général de la Fédération S. Ém. le cardinal Bourne, qui de tout temps a été son plus ardent propagateur et son soutien le plus géné-

ciés par un discours paternel au cours duquel il se déclara heureux de trouver ici, à Malte, une aussi importante section de cette *S. B. B.* qu'il fonda à Londres, et qui actuellement est si développée dans tout l'Empire Britannique. Il recommanda aux jeunes gens et aux officiers instructeurs de tenir haute leur bannière avec le mot d'ordre: « *Ne cede malis* » — « Ne cédez jamais aux méchants », et il termina en appelant sur cette belle institution de jeunesse les bénédictions du Seigneur.....



CATANE — Patronage S. Philippe de Néri: Membres du Cercle Vén. Jean Bosco.

reux. Comme Vice-Présidents d'honneur, on y compte presque tous les évêques d'Angleterre et des autres parties de l'Empire Britannique, etc.

Comme Son Éminence se trouvait en ces jours à Malte, la *Salesian Boys' Brigade* ne pouvait pas ne pas accueillir la bonne fortune et l'honneur de saluer l'éminent Prince et son vénéré Président. Dimanche dernier, avait lieu dans les jardins des Dames du Sacré Cœur une réception privée à laquelle prit part la *S. B. B.* au complet, avec ses deux compagnies, son drapeaux et sa fanfare. Rangée sur deux longues files, l'Association attendit l'arrivée du Cardinal qui était accompagné de son secrétaire et des membres du Comité d'honneur.

Le Directeur du Patronage de Sliema lut à Son Éminence une courte, mais substantielle adresse et lui présenta les deux compagnies.....

Le Cardinal lui répondit ainsi qu'à M. G. Mifsud, fondateur de la *S. B. B.*, et à un des jeunes asso-

Vie du Serviteur de Dieu

DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dôm Bosco.

—ooo—

Autres souvenirs.

La suave relation de la vie et des vertus spéciales du Serviteur de Dieu, écrite avec la plume d'or du Vén. D. Bosco, est, sans nul doute, d'une importance exceptionnelle et bien digne de donner toute satisfaction, mais qui donc n'aimerait pas à mieux connaître en détail certains faits saisis à la volée ou narrés avec une telle réserve qu'il semble que le pieux Biographe et le Directeur éclairé du vertueux jeune homme, soient deux personnes distinctes.

Le Vénéral, soit, dans la préface où il déclare s'être trouvé de front à la difficulté de « devoir parler à plusieurs reprises de lui-même » étant, en effet, contraint de relater des faits auxquels il avait pris part, soit à la fin du Chapitre XX, où il dit qu'il « omet bien des faits, les notant seulement et laissant à d'autres le soin de les publier, quand l'on jugera qu'ils peuvent tourner à la plus grande gloire de Dieu », fait connaître en premier lieu que certaines pages pouvaient être mises mieux en lumière, et en second lieu, que beaucoup de choses étonnantes que le Seigneur s'était plu à accomplir par et dans son jeune Serviteur resteront peut-être pour toujours inconnues, parce que les documents relatifs ont été, hélas! égarés.

Quoi qu'il en soit, nous faisons des vœux pour qu'il se découvre un brillant écrivain qui connaissant à fond l'esprit de Dom Bosco sur tout ce qu'il a dit, sache à en retirer de l'ombre l'admirable figure et bien parler de lui et de ses intimes relations avec Dominique Savio. Ce n'est qu'alors seulement qu'il sera donné de contempler dans toute sa lumière la sympathique figure du pieux élève de l'Oratoire S. François de Sales.

La seconde partie de cet opuscule est entièrement consacré à faciliter un tel travail à celui qui voudrait volontiers l'entreprendre et en même temps à mieux faire connaître aux admirateurs de l'angélique enfant ces nouveaux souvenirs détaillés.

Auparavant toutefois, respectueux des décrets du Pape Urbain VIII et d'autres Souverains Pontifes, nous déclarons que nous n'entendons donner à tout ce qui sera exposé, d'autre autorité que celle que mérite une relation de faits véridiques, nous en remettant du reste au jugement du Saint Siège Apostolique, envers lequel nous professons et nous nous glorifions d'être les fils très obéissants.

CHAPITRE I.

Un jugement de Maman Marguerite. — Une lettre du Serviteur de Dieu. — Son avant-dernier voyage à Mondonio.

Le vénéré biographe de D. Bosco, D. J. B. Lemoine, que Dieu conserve en bonne santé afin de pouvoir mener à bonne fin l'œuvre colossale à laquelle il s'est consacré avec tant d'attachement, nous donne de précieux détails sur la vie et le renom de sainteté de l'élève privilégié de D. Bosco, et nous sommes heureux de les communiquer à nos chers lecteurs (1).

Dans le V^e volume nous avons tout d'abord le plaisir de lire le témoignage de l'excellente mère elle-même de D. Bosco, concernant la piété de l'admirable jeune homme.

Voici ce qu'écrivit D. Lemoine:

« On ne peut pas exprimer combien fut grande la consolation de Maman Marguerite en voyant un enfant qui priait bien. Elle disait un jour à D. Bosco:

(1) D. Lemoine a déjà publié dans une édition extra-commerciale, c'est-à-dire réservée aux Maisons Salésiennes, huit forts volumes des *Mémoires biographiques de D. Jean Bosco*, et nous conduit ainsi jusqu'à la fin de l'année 1867.

— Tu as de bons jeunes gens, mais aucun n'égalait la beauté de cœur et d'esprit de Dominique Savio.

« Et comme D. Bosco lui demandait l'explication de ces paroles, elle ajouta:

— Je le vois toujours en prières, restant dans l'église après les autres, alors que les exercices en commun sont terminés, et souvent je le vois avec un groupe de camarades réunis autour de l'autel de la Sainte Vierge, réciter le chapelet. Tous les jours, il s'écarte de la récréation pour aller faire une visite au T. S. Sacrement; il a plus d'une fois oublié de se rendre avec les autres au réfectoire, restant devant l'autel en oraison et comme hors de soi. Il se tient à l'église comme un ange dans le paradis ».

Dans ce même volume, nous avons la bonne fortune de lire une lettre du jeune Serviteur de Dieu, portant la date du 5 septembre 1855. Elle est donc de la première année que Savio passa à l'Oratoire, et elle est par là même un document très éloquent de l'affection qu'avait pour lui son Vénéral Directeur. Voici cette lettre que nous transcrivons du texte original transcrit par D. Lemoine:

Bien cher Père,

« J'ai une nouvelle fort curieuse à vous écrire, mais avant cela je vous donne de mes nouvelles. Grâce au Ciel que je remercie, j'ai toujours jusqu'ici et je jouis encore d'une bonne santé, et j'espère qu'il en est ainsi de vous et de toute la famille. Mes études avancent progressivement et D. Bosco en est de plus en plus content.

« Et maintenant, la nouvelle, c'est qu'ayant pu passer une heure entière seul avec D. Bosco, alors qu'auparavant je ne pouvais pas rester plus de dix minutes avec lui, je lui ai parlé de bien des choses, entre autres d'une association en vue de lutter contre le choléra. Il m'a dit que le mal est notablement diminué, mais que s'il ne faisait pas ce froid que déjà l'on ressent, on aurait à appréhender de grands dommages.....

« Je lui ai aussi parlé de ma sœur, ainsi que vous me l'aviez recommandé; et il m'a fait entendre que vous ayez à la conduire chez lui à l'occasion de la fête de N. D. du Saint-Rosaire pour qu'il puisse juger de sa capacité et des autres qualités qu'elle possède, puis vous vous entendrez ensemble.

« Il ne me reste plus qu'à vous saluer, vous et toute la famille, mon cher maître D. Cugliero et aussi André Robino, ainsi que mon ami Dominique Savio de Ranello.

« Tout vôtre

Turin, 6 septembre 1855.

Votre fils affectionné et très aimant

Dominique Savio.

Enfin, et toujours dans ce même volume de D. Lemoine, nous trouvons une autre nouvelle très précieuse regardant l'avant-dernier voyage de Dominique à Mondonio.

D. Bosco, ainsi qu'il le raconte lui-même dans son opuscule sur son cher élève, constatant que la santé de Savio était devenue plus faible l'avait envoyé à la maison paternelle où Dominique ne passa que quelques jours pour revenir bientôt à l'Oratoire.

« Durant ce voyage, écrit D. Lemoine, il lui arriva un fait bien singulier narré à D. Joseph Gamba par sa propre mère qui le tenait de la mère de Savio, en même tempo qu'à une certaine Marianne Marchisio qui en témoigna, il y a quelques années.

« Dominique, arrivé en voiture à Castelnuovo, fut obligé de continuer à pied jusqu'à Mondonio, car ses parents n'avaient pas reçu la lettre qui les prévenait de son arrivée.

Il arriva donc, très fatigué par le long trajet qu'il avait dû faire, et sa mère, le voyant débarquer ainsi à l'improviste, de lui dire:

— Mais comment? Tu es donc venu seul? Tu n'avais personne pour t'accompagner?

— Je suis descendu de la voiture, répondit Dominique, et j'ai trouvé aussitôt une belle et majestueuse dame qui a eu la bonté de m'accompagner.....

— Et pourquoi ne l'as-tu pas invitée à entrer pour se reposer?

— Parce que dès que je fus tout près de Mondonio, elle a disparu et je ne l'ai plus revue.

« La bonne Mère s'avança alors sur le seuil de la porte, regarda de tous côtés, mais ce fut inutilement, et depuis, et durant tout le cours de sa vie, elle eut cette douce supposition que cette dame était peut-être la T. S. Vierge.

Les anciens de Mondonio se souviennent de l'angélique physionomie et du renom populaire de sainteté du jeune Serviteur de Dieu, et parmi les endroits où l'on conserve pieusement sa mémoire, ils citent l'humble chapelle dédiée à la Sainte Vierge dans l'église paroissiale et où il priaît avec tant de dévotion durant le temps des vacances. En 1907, M. Louis Bertello, propriétaire de la maison où mourut le Serviteur de Dieu, et Madame Françoise Serra, propriétaire de la maison voisine, se souvenaient encore parfaitement de la piété et de l'admirable conformité à la volonté du Seigneur que montra le pieux jeune homme dans sa dernière maladie.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENGE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} avril au 1^{er} mai 1912.

4 avril: Jeudi-Saint. Institution de la Très Sainte Eucharistie.

7 avril: *Résurrection de N. S. J. C.*

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



M. l'abbé Guélen.

La famille Salésienne de Liège vient d'être douloureusement éprouvée par la mort de son vénéré pasteur M^r l'abbé Guélen, curé de S^{te} Véronique.

Le défunt né à Liège en 1847, était curé de S^{te} Véronique, depuis 25 ans. Vers la fin d'Octobre, alors qu'il était déjà très souffrant, ses paroissiens lui avaient offert le produit d'une souscription destinée à l'ameublement et à la décoration de son église. Ce geste de reconnaissance avait remplacé la manifestation projetée à l'occasion du 25^e anniversaire de son arrivée comme curé de la paroisse, manifestation qui n'avait pu être organisée à cause de l'état de santé du vénéré jubilaire.

Pour les fils du Vénérable Dom Bosco, le nom de M^r Guélen fut synonyme de père et de Bienfaiteur insigne. Il coopéra activement à la fondation de l'Orphelinat S^r Jean Berchmans en faisant don à Monseigneur l'Evêque Doutreloux, du terrain sur lequel a été érigée l'œuvre si importante du quartier du Laveu.

Si le Vénérable Dom Bosco eût à cœur d'inculquer à ses religieux un profond respect et une reconnaissance égale envers les Supérieurs ecclésiastiques et les Bienfaiteurs de ses maisons, les Salésiens de Liège se sont montrés dans la circonstance pénible de la mort de leur pasteur, dignes de leur Fondateur. En union avec leurs orphelins ils ont offert au Bon Dieu de fervents suffrages pour recommander à Dieu l'âme de celui qui fut un bon prêtre dans toute l'acceptation du terme.

Ils prient, de nouveau, la famille de M^r le Curé Guélen d'agréer l'expression de leurs chrétiennes condoléances.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

†

France.

- ANGOULÊME: M. l'abbé Remise, *Ruffec*.
 AUTUN: M. l'abbé Serée, *Digoin*.
 CHAMBÉRY: M. l'abbé Cyprien Dufresne, *Le Bourget*.
 NANCY: M. l'abbé Babon, curé, *Bertrichamps*.
 NANTES: M. l'abbé Marceau, curé, *Ligné*.
 ORAN: M. l'abbé Charles, *Oran*.
 — M. l'abbé Kuntz, *Oran*.
 REIMS: M. l'abbé Fossier, curé-doyen, *Château-Prcien*.
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé A. Berthelot, *Merdrignac*.
 — M. l'abbé Armand Bréhier, *Lamballe*.
 VIVIERS: M. l'abbé Bonnaure, Vicaire Général, *Aubenas*.
 BRÉSIL: F. Sébastien, religieux Convers de l'Ordre des Cisterciens, abbaye de Sept-Fonts, *Taubatz*.
 SOISSONS: Sœur Marthe, des Filles de la Charité *Vendhuile*.
 VERSAILLES: Sœur Joséphine, *Meulan*.

†

- AMIENS: M. J. A. Sempy, *Airaines*.
 — Mme Cordellier, *Amiens*.
 ANGERS: Mme Hamonet, *Les Ponts-de-Cé*.
 ANNÉCY: Mme Broisat, née Grivaz, *Mégevette*.
 ARRAS: Mlle Pauline Leroy, *Arras*.
 — Mlle Augustine Biencourt, *Verquin*.
 AUTUN: Mlle Jeanne Mignot, *Paray-le-Monial*.
 AVIGNON: M. Henri Achard, *Avignon*.
 BESANÇON: Mme Zélie Pioche, *Touchicourt*.
 — Mme Veuve Balanche, *Nayset*.
 BLOIS: Mme Grasset, *Blois*.
 BORDEAUX: Mme Marie Dubois, *Mérignac*.
 — Mme Justine Mizan, *Saint-Esèphe*.
 CAMBRAI: Mme Roland Lefebvre, *Englefontaine*.
 — M. A. Lesnoullez, *Héllemmes-lès-Lille*.
 — M. Aug. Huot, *Lille*.
 CHARTRES: Mme Genet, *Chateaudun*.
 COUTANCES: Mme veuve Louisa Jeanne, *Saint-Lô*.
 EVREUX: Mlle Victoire Loisel, *Evreux*.
 — Mme Marest, *Pont-Audemer*.
 FRÉJUS: Mlle Antonia Portal, *Flassans*.
 — Mme Lion, *Pigrans*.
 LE MANS: M. Abel-Édeline, *Écommoy*.
 — Mme Davoy-Barbeau, *Vencé*.
 LYON: Mlle Anaïs Gènévois, *Lyon*.
 — M. Paul Guérin, *Lyon*.
 MARSEILLE: M. Reynaud de Trets, *S. Loup-Marseille*.
 — M. Bonnet, *Sainte-Marthe-Marseille*.
 — Mme Elise Bouchet, *Marseille*.
 MONTPELLIER: M. Joseph Taillades, *Béziers*.
 NANTES: M. Jean-Marie Barberel, *Guenrouët*.
 — Mlle Clémence Maindron, *Nantes*.
 ORAN: M. Potter, *Oran*.
 PARIS: M. le baron de Livois, *Paris*.
 — M. Georges Ireix, *Paris*.
 — Mme Louise Siry, *Paris*.
 — M. le marquis de Perussis, *Paris*.

- M. le comte Louis de Bourmont, *Paris*.
 — Mme veuve Mouvet, *Vincennes*.
 LE PUY: Mme Gazard, *Saint-Jean-le-Puy*.
 — Mme Gouttebaron, *Saint-Jean-le-Puy*.
 — Mme Maridet, *Saint-Jean-le-Puy*.
 RENNES: Mlle Rosalie Legavre, *Cherrueix*.
 — M. le comte de la Choïe de la Mettrie, *l'Angevinière*.
 LA ROCHELLE: Mme Valin, *Esnandes*.
 — M. Ossian Pic, *La Rochelle*.
 ROUEN: Mme Rose Polissard, *Longueville*.
 SAINT-BRIEUC: Mme Haudrère, *Dinan*.
 — Mlles Pauline et Jeanne-Marie Loyer, *Hengoat*.
 — Mme Toussaint, *Lannion*.
 — Mme Burlot-Neau, *Quintin*.
 SOISSONS: Mme Léontine Hubert, *Fère-en-Tardenois*.
 — Mlle Charmolue, *Saint-Quentin*.
 VANNES: M. Jean Quéro, *Bréhan-Loudéac*.
 — M. Pierre Audiger, *Saint-Jacut*.
 VERSAILLES: Mlle Marie-Alexandrine Thibault, *Versailles*.

†

Autres pays.

- ALSACE-LORRAINE: M. Aloyse Litzelmann, *Strasbourg*.
 AMÉRIQUE: M. Louis Forigo, *West-Hoboken*.
 AUTRICHE: Rév. Mère Jeanne Euphrosine Rod, de la Visitation, *Gleink*.
 BELGIQUE: M. l'abbé J. Kison, *Conincheim*.
 — Mme Van den Bruel, des Chanoinesses Régulières de l'Ordre de S. Augustin, *Berlaymont*.
 — M. Joseph Chavagne, *Ampsin*.
 — M. C. G. Léon-Marie Verhoistraeten, *Anvers*.
 — Mme Louis Meeus, *Anvers*.
 — M. Jean-Baptiste de Diest, *Avin*.
 — M. Joseph Waldeyer, *Baelen*.
 — M. Émile Delvaux, *Bossières*.
 — M. A. B. Constant Wauters, *Gand*.
 — M. L. A. T. comte de Goethals, *Gand*.
 — M. Alexandre Mattot, *Hannu*.
 — M. Victor-Hippolyte Vince, *Ixelles*.
 — Mme Jules Frésart, née Anays du Ry, *Liège*.
 — M. Lambert Bernard, *Liège*.
 — M. Jacques Defraïne, *Liège*.
 — Mme Léopold Gorot, née Streel, *Liège*.
 — M. Beaudoin Brassinne, *Liège*.
 — M. Charles Tinsonnet, *Leuze-Longchamps*.
 — M. Jean-Gustave Janssens, *Moll*.
 — Mlle Gabrielle Delvaux, *Mont-Saint-Guibert*.
 — M. Wasseige, *Namur*.
 ITALIE: Rév. Mère Marie-Eugénie Bressard, Religieuse Ursuline, *Avigliana*.
 — M. Pierre Louis Fosson, *Ayas*.
 — M. Joseph Daniel, *Brusson*.
 SUISSE: Sœur Marie-Camille Pasquier, religieuse de la Visitation, *Fribourg*.
 — M. Auguste Maillard, *Vuarmarem*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

	S ociété Cynématographique * UNITAS *	
	TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 * MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 75-73 *	

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS s'adresser

à **M. EUGÈNE POZZI**

26, Via Cernaia - TURIN (Italie).